

Nicolas Flamel

LES FIGURES
D'ABRAHAM JUIF



SUIVI DE Quatre traités de Nicolas Flamel



LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses intérêts avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui. La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art.2, al.2 tit.a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle. Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayants-droits.

Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat : vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

Nicolas Flamel

Les
Figures
d'Abraham Juif

Suivi de

Quatre traités de Nicolas Flamel



© Arbre d'Or, Genève, juin 2002
<http://www.arbredor.com>
Tous droits réservés pour tous pays

LES FIGURES D'ABRAHAM JUIF

Loué soit éternellement le Seigneur mon Dieu, qui élève l’Humble de la boue, et fait éjouïr le cœur de ceux qui espèrent en lui : Qui ouvre aux Croyans avec grâce les sources de sa bénignité, et met sous leurs pieds les cercles mondains de toutes les félicités terriennes. En lui soit toujours notre espérance, en sa crainte notre félicité, en sa miséricorde la gloire de la réparation de notre nature, et en la prière notre sûreté inébranlable. Et vous, ô Dieu Tout-puissant, comme votre bonté a daigné d’ouvrir en la Terre devant moi, votre indigne Serviteur, tous les Trésors des Richesses du Monde, qu’il plaise à votre clémence, lorsque je ne serai plus au nombre des Vivans, de m’ouvrir encore les Trésors des Cieux, et me laisser contempler votre face divine, dont la Majesté est un délice inénarrable, et dont le ravissement n’est jamais monté en cœur d’Homme vivant. Je vous le demande par le Seigneur Jésus-Christ votre Fils bien-aimé, qui en l’Unité du Saint-Esprit vit avec vous au siècle des siècles.

Encore que moi, Nicolas Flamel, Ecrivain et Habitant de Paris, en cette année mil trois cens quatre-vingt-dix-neuf, et demeurant en ma maison en la rue des Ecrivains, près la Chapelle Saint-Jacques de la Boucherie : encore, dis-je, que je n’aye appris qu’un peu de Latin, pour le peu de moyens de mes Parens, qui néanmoins étoient par mes Envieux mêmes estimez Gens de bien, si est-ce que (par la grande grâce

de Dieu, et intercession des bienheureux Saints et Saintes de Paradis, principalement de Saint Jacques), je n'ai pas laissé d'entendre au long des Livres des Philosophes, et d'y apprendre leurs Secrets si cachez. C'est pourquoi il ne sera jamais moment en ma vie, me souvenant de ce haut lieu, qu'à genoux (si le lieu le permet) ou bien dans mon cœur, de toute mon affection, je n'en rende grâces à ce Dieu très-bening, qui ne laisse jamais l'Enfant du juste mendier par les portes, et qui ne trompe point ceux qui espèrent entièrement en sa bénédiction. Donc, ainsi qu'après le décès de mes Parens je gagnois ma vie en notre Art d'écriture. Faisant des Inventaires, dressant des Comptes, et arrêtant les Dépenses des Tuteurs et Mineurs, il me tomba entre les mains, pour la somme de deux florins, un Livre doré, fort vieux et beaucoup large. Il n'étoit point de papier ou parchemin, comme sont les autres, mais il étoit fait de déliées écorces, (comme il me sembloit) de tendres Arbrisseaux. Sa couverture étoit de cuivre bien délié, toute gravée de lettres ou figures étranges ; et quant à moi, je crois qu'elles pouvoient bien être des caractères Grecs, ou d'autre semblable Langue ancienne. Tant y a que je ne les sçavois pas lire, et que je sçai bien qu'elles n'étoient point notes ni lettres Latines ou Gauloises ; car j'y entends un peu. Quant au dedans, ses feuilles d'écorces étoient gravées, et d'une grande industrie, écrites avec un burin de fer, en belles et très nettes lettres Latines colorées.

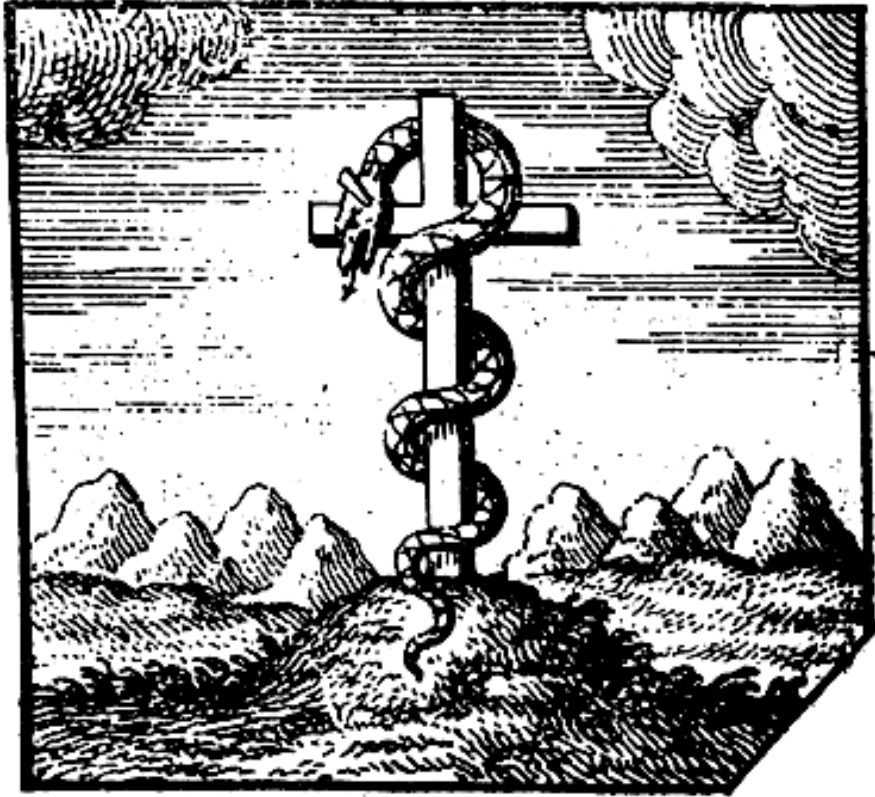
Il contenoit trois fois sept feuillets, le septième lesquels étoit toujours sans écriture.

Au lieu de laquelle il y avoit peint au premier septième une Verge, et des Serpens s'engloutissans,

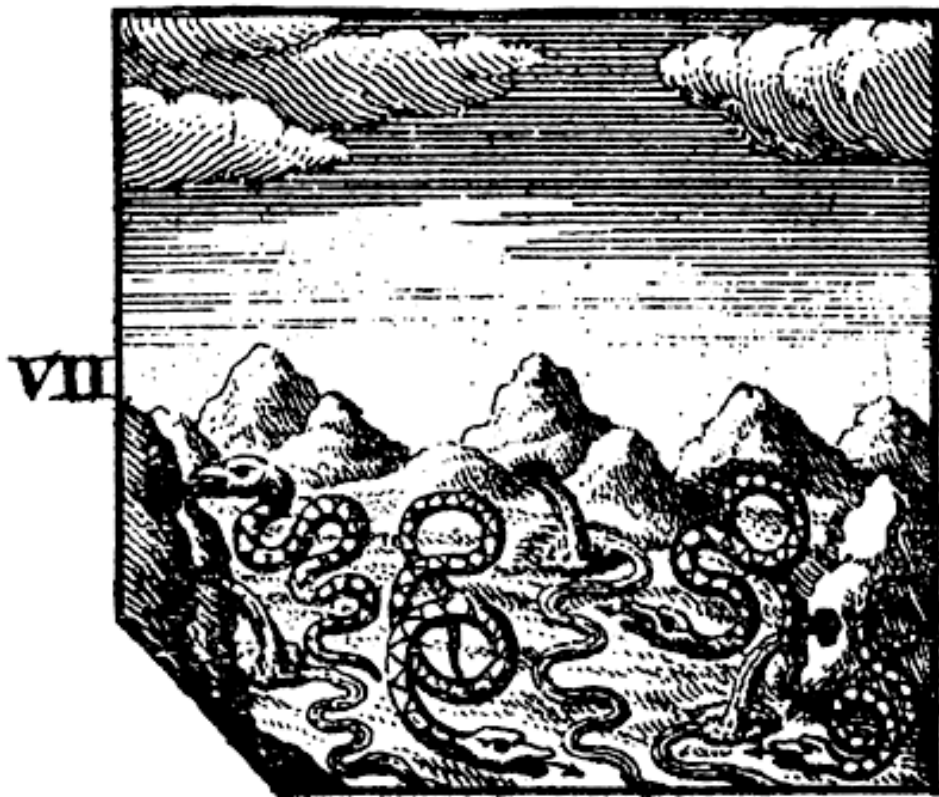
V



au second septième, une Croix, où un Serpent étoit crucifié (VI) ;



au dernier septième étoient peints des Déserts, au milieu desquels couloient plusieurs belles Fontaines dont sortoient plusieurs Serpens, qui couroient par ci et par là (VII).



Au premier des feuillets y avoit écrit en Lettres grosses capitales dorées Abraham Juif, Prince, Prêtre, Lévite, Astrologue, Philosophe, à la Nation des Juifs, par l'ire de Dieu dispersée aux Gaules SALUT. D.I.

Après cela il étoit rempli de grandes exécutions et malédictions, avec ce mot, *MARANATHA*, (qui y étoit souvent répété) contre toute personne qui jetteroit les yeux dessus, s'il n'étoit Sacrificateur ou Scribe. Celui qui m'avoit vendu ce Livre ne sçavoit pas ce qu'il valloit, aussi peu que moi quand je l'achetai. Je crois qu'il avoit été dérobbé aux misérables Juifs, ou trouvé quelque part caché dans l'ancien lieu de leur demeure.

Dans ce Livre, au second feuillet, il consolait sa Nation, la conseillant de fuir les vices et sur tout l'Idolatrie, attendant le Messie à venir avec douce patience, lequel vaincroit tous les Rois de la Terre, et régneroit avec son Peuple en gloire éternellement. Sans doute, ç'avoit été un Homme fort sçavant.

Au troisième feuillet, et en tous les autres suivans écrits, pour aider sa captive Nation à payer les tributs aux Empereurs Romains, et pour faire autre chose, que je ne dirai pas, il leur enseignoit la Transmutation Métallique en parolles communes, peignoit les Vaisseaux au côté, et avertissoit des Couleurs et de tout le reste, hormis du premier Agent, dont il ne parloit point ; mais bien, comme il disoit, il le peignoit et figuroit par très-grand artifice au quatrième et cinquième feuillets entiers. Car encore qu'il fût bien intelligiblement figuré et peint, toutefois, aucun ne l'eût sçu comprendre sans être fort avancé en leur Cabale traditive, et sans avoir bien étudié les Livres des Philosophes. Donc, le quatrième et cinquième feuillets étoient sans écriture, tout remplis de belles Figures enluminées, ou peintes, avec grand artifice.

I

Premièrement, au quatrième feuillet il peignoit (I) un jeune Homme avec des ailes aux talons, ayant une Verge caducée en main, entortillée de deux Serpens, de laquelle il frappoit un Casque qui lui couvroit la tête. Il sembloit, à mon avis, le Dieu Mercure des Payens. Contre lui venoit courant et volant à ailes ouvertes, un grand Vieillard, qui avoit sur la tête une Horloge attachée et en ses mains une faux comme la Mort, de laquelle, terrible et furieux, il vouloit trancher les pieds à Mercure.

I



II

A l'autre coté du quatrième feuillet, il peignoit (II) une belle Fleur au sommet d'une Montagne très haute, que l'Aquilon ébranloit fort rudement. Elle avoit la tige fleuë, les fleurs blanches et rouges, les feuilles reluisantes comme l'Or fin, à l'entour de laquelle les Dragons et Griffons Aquiloniens faisoient leur nid et leur demeure.

II



III

Au cinquième feillet, il y avoit un beau (III) Rosier fleuri au milieu d'un beau jardin, appuyé contre un Chêne creux ; au pied desquels bouillonnaient une Fontaine d'Eau très blanche, qui s'alloit précipiter dans des abîmes, passant néanmoins premièrement entre les mains d'infinis Peuples qui fouilloient en terre, la cherchant ; mais parce qu'ils étoient aveugles, nul ne la connoissoit, hormis quelqu'un qui en considéroit le poids.

III



IV



IV

A l'autre page du cinquième feuillet, il y avoit un Roi avec un grand coutelas, (IV) qui faisoit tuer en sa présence par des Soldats grande multitude de petits Enfans, les Mères desquels pleuroient aux pieds des impitoyables Gendarmes, et ce sang étoit puis après ramassé par d'autres Soldats, et mis dans un grand Vaisseau, dans lequel le Soleil et la Lune du Ciel se venoient baigner. Et parce que cette Histoire représentoit à peu près celle des Innocens tuez par Hérode, et qu'en ce Livre-ci j'ai appris la plupart de l'Art, & été une des causes pourquoi j'ai mis en leur Cimetière ces Symboles Hiéroglyphiques de cette secrette Science. Voilà ce qu'il y avoit en ces cinq premiers feuillets.

Je ne représenterai point ce qui étoit écrit en beau et très-intelligible Latin en tous les autres feuillets écrits, car Dieu me puniroit, d'autant que je commettrai plus de méchanceté que celui, comme on dit, qui désiroit que tous les Hommes du Monde n'eussent qu'une tête, et qu'il la pût couper d'un seul coup.

Donc, ayant chez moi ce beau Livre, je ne faisais nuit et jour qu'y étudier, entendant très-bien toutes les Opérations qu'il démontroit ; mais ne sçachant point avec quelle Matière il falloit commencer, ce qui me causoit une grande tristesse, me tenoit solitaire et faisoit soupirer à tout moment. Ma Femme Perrenelle, que j'aimois autant que moi-même, laquelle j'avais épousée depuis peu, en étoit toute étonnée, me consolant et demandant de tout son courage si elle me pourroit délivrer de fâcherie. Je ne pus jamais tenir ma langue, que je ne lui disse tout, et ne lui montrasse

ce beau Livre, duquel elle fut autant amoureuse que moi-même, prenant un extrême plaisir à contempler ces belles Couvertures, Gravures, Images et Portraits, à quoi elle entendoit aussi peu que moi. Toutefois ce m'étoit une grande consolation d'en parler avec elle, et de m'entretenir de ce qu'il faudroit faire pour en avoir l'interprétation.

Enfin je fis peindre le plus au naturel que je pus dans mon logis toutes ces Figures du quatrième et cinquième feuillets, que je montrai à Paris à plusieurs Sçavants, qui n'y entendirent pas plus que moi. Je les avertissois même que cela avoit été trouvé dans un Livre qui enseignoit la Pierre Philosophale ; mais la plupart se mocquèrent de moi et de la bénite Pierre, hormis un, appelé M. Anseaulme, qui étoit Licencié en Médecine, lequel étudioit fort en cette Science. Il avoit grande envie de voir mon Livre, et n'y eut chose qu'il ne fit pour le voir ; mais je l'assurai toujours que je ne l'avois point ; bien lui fis-je une grande description de sa méthode. Il disoit que le premier représentoit le Temps, qui dévorait tout, et qu'il falloit l'espace de six ans, selon les six feuillets écrits, pour parfaire la Pierre ; soutenoit qu'alors il falloit tourner l'Horloge, et ne cuire plus. Et quand je lui disois que cela n'étoit peint que pour démontrer et enseigner le premier Agent (comme il étoit dit dans le Livre) il répondoit que cette coction de six ans étoit comme un second Agent. Que véritablement le premier Agent y étoit peint, qui étoit l'Eau blanche et pesante, qui sans doute étoit le Vif-argent, que l'on ne pouvoit fixer, ni lui couper les pieds, c'est-à-dire lui ôter la volatilité, que par cette longue décoction dans un Sang très-pur

de jeunes Enfans ; que dans ce Sang ce Vif-argent, se conjoignant avec l'Or et l'Argent, se convertissoit premièrement avec eux en une Herbe semblable à celle qui étoit peinte ; puis après, par corruption, en Serpens, lesquels étant après entièrement desséchés et cuits par le feu se réduiroient en Poudre d'Or, qui feroit la Pierre.

Cela fut cause que durant le long espace de vingt-un ans, je fis mille brouilleries, non toutefois avec le Sang, ce qui est méchant et vilain. Car je trouvois dans mon Livre que les Philosophes appeloient Sang l'Esprit minéral qui est dans les Métaux, principalement dans le Soleil, la Lune et le Mercure, à l'assemblage desquels je tendois toujours. Aussi ces interprétations, pour la plupart, étoient plus subtiles que véritables. Ne voyant donc jamais en mon Opération les signes au tems écrit dans mon Livre, j'étois toujours à recommencer. Enfin, ayant perdu l'espérance de jamais comprendre ces Figures, je fis un vœu à Dieu, et à S. Jacques de Galice, pour demander l'interprétation d'icelles à quelque Prêtre Juif, en quelqu'une des Synagogues d'Espagne. Donc, avec le consentement de Perrenelle, portant sur moi l'extrait de ces Figures, ayant pris l'habit et le bourdon, en la même façon qu'on me peut voir au dehors de cette même Arche en laquelle je mets ces Figures Hiéroglyphiques par dedans le Cimetière, ou j'ai aussi mis contre la muraille, d'un et d'autre côté, une Procession où sont représentées par ordre toutes les Couleurs de la Pierre, ainsi qu'elles viennent et finissent avec cette écriture Française.

*Moult plaît à Dieu Procession
S'elle est faite en dévotion.*

Ce qui est quasi le commencement du Livre du Roi Hercules traitant des Couleurs de la Pierre, intitulé l'Iris, en ces termes : Operis processio multum naturae placet, etc., que j'ai mis là tout exprès pour les Sçavants qui entendront l'allusion. Donc en cette même façon je me mis en chemin, et enfin j'arrivai à Montjoye, et puis à S. Jacques, où avec grande dévotion j'accomplis mon vœu. Cela fait, au retour je rencontrai dans Léon un Marchand de Boulogne, qui me fit connoître à un Médecin Juif de Nation, et lors Chrétien, qui y demeuroit, et qui étoit fort sçavant, appelé Maître Canches. Quand je lui eus montré les Figures de mon extrait, ravi de grand étonnement et de joye, il me demanda incontinent si je sçavois des nouvelles du Livre duquel elles étoient tirées. Je lui répondis en Latin, comme il m'avoit interrogé, que j'avois espérance d'en avoir de bonnes nouvelles, si quelqu'un me déchiffroit ces Énigmes. Tout à l'instant, emporté de grande ardeur et joye, il commença de m'en déchiffrer le commencement. Or pour n'être long, il étoit très-content d'apprendre des nouvelles où étoit ce Livre, et moi de l'en oïir parler. Et certes il en avoit oïi discourir bien au long ; mais comme d'une chose qu'on croyait entièrement perdue, comme il disoit. Nous résolûmes notre voyage, et de Léon nous passâmes à Oviédo, et de là à Sanson, où nous nous mîmes sur Mer pour venir en France. Notre voyage avoit été assez heureux, et déjà, depuis que nous étions entrez en ce Royaume, il m'avoit très véritablement inter-

prété la plupart de mes Figures, où jusqu'aux points même il trouvoit de grands mistères, (ce que je trouvois fort merveilleux), quand, arrivans à Orléans, ce sçavant Homme tomba extrêmement malade, affligé de très-grands vomissemens, qui lui étoient restez de ceux qu'il avoit soufferts sur la Mer. Il craignoit tellement que je le quittasse, qu'il ne se peut imaginer rien de semblable. Et bien que je fusse toujours à ses cotés, si m'appelloit-il incessamment. Enfin il mourut sur la fin du septième jour de sa maladie, dont je fus fort affligé. Au mieux que je pus je le fis enterrer en l'Eglise de Sainte Croix à Orléans, où il repose encore. Dieu aye son Âme, car il mourut bon Chrétien. Et certes si je ne suis empêché par la mort, je donnerai à cette Eglise quelques Rentes pour faire dire pour son âme tous les jours quelques Messes.

Qui voudra voir l'état de mon arrivée, et la joye de Perrenelle, qu'il nous contemple tous deux en cette Ville de Paris sur la Porte de la Chapelle de S. Jacques de la Boucherie, du côté et tout auprès de ma maison, où nous sommes peints, moi rendant grâces aux pieds de S. Jacques de Galice, et Perrenelle à ceux de S. Jean, qu'elle avoit si souvent invoqué. Tant y a que par la grâce de Dieu et l'intercession de la bienheureuse et Sainte Vierge, je sçûs ce que je désirois, c'est-à-dire les premiers Principes, non toutefois leur première Préparation. qui est une chose très-difficile sur toutes celles du Monde. Mais je l'eus à la fin après les longues erreurs de trois ans ou environ, durant lequel tems je ne fis qu'étudier et travailler ; ainsi qu'on me peut voir hors de cette Arche (où j'ai mis des Processions contre les deux Pilliers d'icelle) sous les pieds

de S. Jacques et de S. Jean, priant toujours Dieu, le Chapelet en main, lisant très attentivement dans un Livre, et pesant les mots des Philosophes, et essayant puis après les diverses Opérations que je m'imaginóis par leurs seuls mots.

Enfin je trouvai ce que je désirois, ce que je reconus aussitôt par la senteur forte. Ayant cela, j'accomplis aisément le Magistère. Aussi, sachant la Préparation des premiers Agens, suivant après à la lettre mon Livre, je n'eusse pu faillir encore que je l'eusse voulu. Donc la première fois que je fis la Projection, ce fut sur du Mercure, dont j'en convertis demi livre ou environ en pur Argent, meilleur que celui de la Minière comme j'ai essayé et fait essayer par plusieurs fois. Ce fut le 17 de janvier, un Lundi environ midi, en ma maison, en présence de Perrenelle seule, l'An mil trois cens quatre-vingt deux. Et puis après, en suivant toujours de mot à mot mon Livre, je la fis avec la Pierre rouge, sur semblable quantité de Mercure, en présence encore de Perrenelle seule, en la même maison, le vingt-cinquième jour d'Avril suivant de la même année, sur les cinq heures du soir, que je transmuaí véritablement en quasi autant de pur Or, meilleur certainement que l'Or commun, plus doux et plus ployable. Je le peux dire avec vérité. Je l'ai parfaite trois fois avec l'aide de Perrenelle, qui l'entendoit aussi bien que moi, pour m'avoir aidé aux Opérations ; et sans doute, si elle eût voulu entreprendre de la faire toute seule, elle en seroit venuë à bout. J'en avois bien assez la faisant une seule fois ; mais je prenois très-grand plaisir à voir et contempler dans les Vaisseaux les Œuvres admirables de la Nature.

Pour te signifier comme je l'ai faite trois fois, tu verras en cette Arche, si tu le sçais connoître, trois Fourneaux semblables à ceux qui servent à nos Opérations.

J'eus crainte longtemps que Perrenelle ne pût cacher la joye de sa félicité extrême, que je mesurois par la mienne, et qu'elle ne lâchât quelque parole à ses Parens des grands Trésors que nous possédions ; car l'extrême joye ôte le sens, aussi bien que la grande tristesse. Mais la bonté du très-grand Dieu ne m'avoit pas comblé de cette seule bénédiction que de me donner une Femme chaste et sage, elle étoit encore non seulement capable de raison, mais aussi de parfaire ce qui étoit raisonnable, et plus discrète et secrète que le commun des autres Femmes. Sur tout elle étoit fort dévote ; c'est pourquoi, se voyant sans espérance d'Enfans, et déjà bien avant sur l'âge, elle commença tout de même que moi à penser à Dieu, et à vacquer aux œuvres de miséricorde.

Lorsque j'écrivois ce Commentaire, en l'An mil quatre cent treize, sur la fin de l'An, après le trépas de ma fidelle Compagne, que je regreterai tous les jours de ma vie, elle et moi avions déjà fondé et renté quatorze Hopitaux en cette Ville de Paris ; bâti tout de neuf trois Chapelles ; décoré de grands dons et bonnes rentes sept Eglises, avec plusieurs réparations en leurs Cimetières, outre ce que nous avons fait à Bologne, qui n'est guère moins que ce que nous avons fait ici. Je ne parlerai point du bien que nous avons fait ensemble aux pauvres Particuliers, principalement aux Veuves et pauvres Orphelins. Si je disois leur nom, et comment je faisois cela, outre que

le salaire ne m'en seroit pas donné en ce Monde, je pourrois faire déplaisir à ces bonnes Personnes (que Dieu veuille bénir), ce que je ne voudrois faire pour rien du monde.

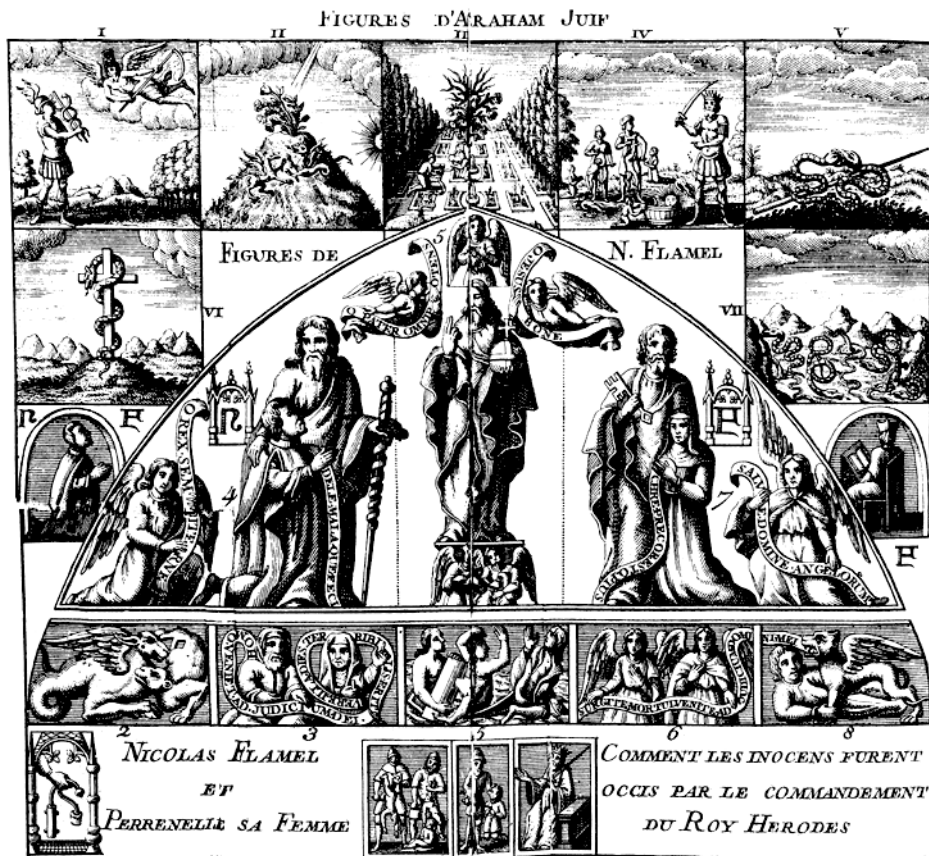
Bâtissant donc ces Eglises, Cimetières et Hôpitaux en cette Ville, je me résolus de faire peindre en la quatrième Arche du Cimetière des Innocens (entrant par la grande porte de la rue S. Denis, en prenant la main droite) les plus vraies et essentielles marques de l'Art, sous néanmoins des voiles et couvertures Hiéroglyphiques à l'imitation de celles du Livre doré du Juif Abraham, pouvant représenter deux choses selon la capacité et sçavoir de ceux qui les verront : premièrement les Mistères de notre Résurrection future et indubitable, au jour du jugement et Avènement du bon Jésus (auquel plaise nous faire miséricorde), histoire qui convient bien à un Cimetière. Et puis après encore, pouvant signifier à ceux qui sont entendus en la Philosophie Naturelle toutes les principales et nécessaires Opérations du Magistère.

Ces Figures Hiéroglyphiques serviront comme de deux chemins pour mener à la vie céleste. Le premier sens plus ouvert, enseignant les sacrés Mistères de notre Salut, ainsi que je démontrerai ci-après. Et l'autre, enseignant à tout Homme, pour peu entendu qu'il soit en la Pierre, la droite voye de l'Œuvre, laquelle étant parfaite par quelqu'un, le change de mauvais en bon, lui ôte la racine de tout péché (qui est l'Avarice) le faisant libéral, doux, pieux, religieux et craignant Dieu, quelque mauvais qu'il fût auparavant. Car après cela il demeure toujours ravi dans la grande grâce et miséricorde qu'il a obtenue de Dieu,

et de la profondeur de ses Œuvres divines et admirables. Ce sont les causes qui m'ont obligé à mettre ces Figures en cette façon, et en ce Lieu, qui est un Cimetière, afin que si quelqu'un obtient ce bien inestimable que de conquérir cette riche Toison, il pense comme moi de ne tenir point le talent de Dieu caché dans la terre, achetant Terres et Possessions, qui font les vanités de ce Monde ; mais plutôt de secourir charitablement ses Frères, se souvenant d'avoir appris ce Secret parmi les ossemens des Morts, avec lesquels il se doit bientôt trouver, et qu'après cette vie passagère, il faudra rendre compte devant un juste et redoutable juge, qui censurera jusqu'à la parole oiseuse et vaine.

Que donc celui, qui ayant pesé mes mots, et bien connu et entendu mes Figures (sçachant d'ailleurs les premiers Principes et Agents, car certainement il n'en trouvera aucun vestige ou enseignement en ces Figures et Commentaires) fasse à la gloire de Dieu le Magistère d'Hermès, se souvenant de l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine, et de toutes, les autres Eglises, Cimetières et Hôpitaux, et sur tout de l'Eglise des SS. Innocens de cette Ville, au Cimetière de laquelle il aura contemplé ces véritables démonstrations, ouvrant très-largement sa bourse aux pauvres Honteux, Gens de bien désolés, Infirmes, Femmes veuves et pauvres Orphelins. Ainsi soit-il.

LE LIVRE DES FIGURES HIÉROGLYPHIQUES



CHAPITRE PREMIER :

Des Interprétations Théologiques qu'on peut donner à ces Hiéroglyphes, selon mon sens

J'ai donné à ce Cimetière un Charnier qui est vis-à-vis de cette quatrième Arche, le Cimetière au milieu : et contre l'un des Pilliers de ce Charnier, j'ai fait crayonner et peindre gros sièrement un Homme tout noir, qui regarde ces Hiéroglyphes, à l'entour duquel il y a écrit en Français : Je vois merveille, dont moult je m'ébahis. Cela et encore trois Plaques de fer et cuivre doré, à l'Orient, Occident et Midi de l'Arche, où sont ces Hiéroglyphes, le Cimetière au milieu, représentans la sainte Passion et Résurrection du Fils de Dieu, cela, dis-je, ne doit point être autrement interprété que selon le Sens commun Théologique, si ce n'est que cet Homme noir peut aussi bien crier merveille de voir les œuvres admirables de Dieu en la Transmutation des Métaux, qui sont figurés en ces Hiéroglyphes, qu'il regarde si attentivement, que de voir enterrer tant de corps morts, qui se lèveront hors de leurs Tombeaux au jour redoutable du jugement. D'ailleurs, je ne pense point qu'il faille expliquer en Sens Théologique ce Vaisseau de terre à la main droite de ces Figures, dans lequel il y a une Ecritoire, ou plutôt un Vaisseau de Philosophie (si on en ôte les liens et que l'on joigne le canon au cornet), non plus que les deux autres Vaisseaux semblables, qui sont aux côtés des Figures de S. Pierre et de S. Paul, dans l'un desquels il y a une N. qui veut dire Nicolas, et dans l'autre une F. qui veut dire Flamel. Car ces Vaisseaux ne signifient,

rien sinon que dans de semblables j'ai fait par trois fois le Magistère. Qui voudra aussi croire que j'ai mis ces Vaisseaux en forme d'Armoires, pour y faire représenter cette Ecritoire et les lettres Capitales de mon nom, qu'il le croye s'il veut, parce que toutes ces deux interprétations sont véritables.

Il ne faut point aussi interpréter en Sens Théologique cette écriture qui suit en ces termes, Nicolas Flamel et Perrenelle sa Femme, d'autant qu'elle ne signifie autre chose, sinon que moi et ma Femme avons fait bâtir cette Arche.

Quant aux troisième, quatrième et cinquième Tableaux suivans, au bas desquels il y a écrit, Comment les Innocens furent occis par le commandement du Roi Herodes, le Sens Théologique s'y entend aussi assez par cette écriture ; il faut seulement parler du reste qui est au-dessus.

Les deux Dragons unis, et l'un dans l'autre, de couleur noire et bleuë, en Champ de Sable, c'est-à-dire noir, dont l'un a des ailes dorées, et l'autre n'en a point, sont les péchés, qui naturellement s'entretiennent ; car l'un a sa naissance de l'autre. De ces péchés, les uns peuvent être chassés aisément, comme ils viennent aisément ; car ils volent à toute heure vers nous. Mais ceux qui n'ont point d'ailes ne peuvent être chassés, ainsi qu'est le Péché contre le S. Esprit. Cet Or des ailes signifie que la plupart de ces péchés viennent de la sacrée faim de l'Or, qui rend tant de Personnes attentives, et qui leur fait si attentivement Penser qu'ils en pourront avoir. Et la couleur noire et bleuë démontre que ce sont des désirs qui sortent du ténébreux puits d'enfer, lesquels nous

devons entièrement fuir. Ces deux Dragons peuvent encore représenter moralement les Légions des malins Esprits, qui sont toujours à l'entour de nous, et qui nous accuseront devant le juste juge au jour redoutable du jugement, lesquels ne demandent qu'à nous cribler.

L'Homme et la Femme, qui viennent après, de couleur orangée sur un Champ azuré et bleu, signifient que l'Homme et la Femme ne doivent pas avoir leur espoir en ce Monde (car l'orange marque désespoir) ou laisser toute espérance ici. Et la couleur azurée et bleuë, sur laquelle ils sont peints, représente qu'il faut penser aux choses célestes futures et dire comme le Rouleau de l'Homme, Homo veniet ad Judicium Dei, c'est-à-dire, l'Homme viendra au jugement de Dieu. Ou comme celui de la Femme, Vere illa dies terribilis erit, c'est-à-dire, Certes ce jour sera terrible, afin que nous gardans des Dragons, qui sont les péchés, Dieu nous fasse miséricorde.

Ensuite de cela, en Champ de Synople, c'est-à-dire vert, sont peints deux Hommes et une Femme ressuscitans, desquels l'un sort d'un Sépulcre, les deux autres de la Terre ; tous trois de couleur très-blanche et pure, levant les mains devant leurs yeux vers le Ciel, sur lesquels il y a deux Anges sonnans des Instrumens musicaux, comme s'ils avoient appelé ces Morts au jour du jugement. Car au-dessus des deux Anges est la figure de notre Seigneur Jésus-Christ, tenant le Monde en sa main, sur la tête duquel un Ange met une Couronne, assisté de deux autres, qui disent en leurs Rouleaux, ô Pater omnipotens, ô Jesus bone ! O Père tout puissant, ô bon Jésus ! Au côté droit du Sauveur est peint S. Paul, vêtu de blanc orangé, avec une épée, aux pieds duquel est

un Homme vêtu d'une robe orangée, en laquelle apparaissent des plis noirs et blancs, qui me ressemble au vif, lequel demande pardon de ses péchés, tenant les mains jointes, desquelles sortent ces paroles écrites en un Rouleau, Dele mala que feci : ôtez les maux que j'ai faits. De l'autre côté, à la main gauche, est S. Pierre avec sa clef, vêtu de rouge orangé, tenant la main sur une Femme vêtue d'une robe orangée qui est à ses genoux, représentant au vif Perrenelle, laquelle tient les mains jointes, ayant un Rouleau où est écrit Christe precor esto pius : ô Christ soyez moi miséricordieux ; derrière laquelle il y a un Ange à genoux avec un Rouleau qui dit : Salve Domine Angelorum : je vous salue, ô Seigneur des Anges. Il y aussi un autre Ange à genoux derrière mon image du côté de S. Paul, qui tient aussi un Rouleau, disant : O Rex sempiternus ! ô Roi éternel ! Tout cela est très-clair, selon l'explication de la Résurrection du jugement futur, qu'on y peut aisément adapter : aussi il semble que cette Arche n'ait été peinte que pour représenter cela, c'est pourquoi il ne s'y faut point arrêter davantage, puisque les moindres et les plus Ignorans lui sçauront bien donner cette interprétation.

Après les trois Ressuscitans, viennent deux Anges de couleur orangée encore, sur un Champ bleu, disans en leurs Rouleaux : Surgite Mortui, venite ad Judicium Domini mei : morts levez-vous, venez au jugement de mon Seigneur. Cela encore sert à l'interprétation de la Résurrection. Tout de même que les Figures suivantes et dernières, qui sont un Champ violet de l'Homme rouge-vermillon, qui tient le pied d'un Lion peint de rouge-vermillon aussi, qui a des ailes, ouvrant la gueule comme pour dévorer. Car on peut dire que celui-là représente

le malheureux Pécheur qui, dormant léthargiquement dans la corruption des vices, meurt sans repentance et confession, lequel sans doute, en ce Jour terrible, sera livré au Diable, ici peint en forme de Lion rouge rugissant, qui l'engloutira et emportera.

CHAPITRE II :

Les Interprétations Philosophiques selon le Magistère d'Hermès

Je désire de tout mon cœur que celui qui cherche ce Secret des Sages, ayant repassé en son esprit ces Idées de la Vie et Résurrection future, fasse premièrement son profit d'icelles. Qu'en second lieu, il soit plus avisé qu'au-paravant, qu'il sonde et profonde mes Figures, Couleurs et Rouleaux ; notamment mes Rouleaux, parce qu'en cet Art on ne parle point vulgairement. Qu'il demande après en soi-même pourquoi la Figure de S. Paul est à la main droite, au lieu où on a coutume de peindre S. Pierre, et celle de S. Pierre, au lieu de S. Paul. Pourquoi la Figure de S. Paul est vêtue de couleur blanche orangée, et celle de S. Pierre d'orange rouge ; Pourquoi aussi l'Homme et la Femme qui sont aux pieds de ces deux Saints, prians Dieu comme s'ils étoient au jour du jugement, sont habillez de couleurs diverses, et ne sont pas nuds en ossemens comme ressuscitans. Pourquoi en ce jour du jugement on a peint cet Homme et cette Femme aux pieds des Saints ; car ils doivent être plus bas en Terre, et non au Ciel. Pourquoi aussi les deux Anges oranges, qui disent en leurs Rouleaux, Surgite Mortui, venite ad iudicium Domini mei, c'est-à-dire, Morts levez-vous, venez au jugement de mon Seigneur, sont vêtus de cette couleur, et hors de leur place ; car elle doit être en haut du Ciel, avec les deux autres qui sonnent des Instrumens. Pourquoi ils ont un Champ violet et bleu ; mais, principalement, pourquoi leur Rouleau, qui parle aux Morts, finit en la gueule ouverte du Lion rouge et volant. Je voudroie donc

qu'après ces questions et plusieurs autres, qu'on peut justement faire, ouvrant entièrement les yeux de l'Esprit, il vint à conclure que cela n'ayant point été fait sans cause, on doit avoir représenté sous leur écorce quelques grands Secrets, qu'il doit prier Dieu de lui découvrir.

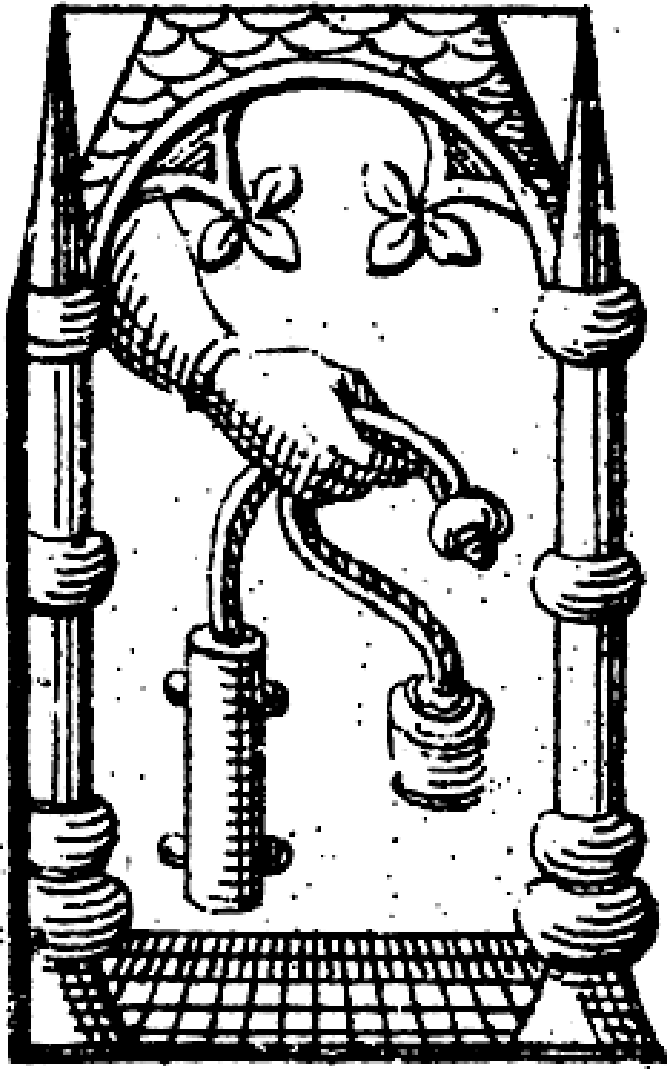
Ayant ainsi conduit sa créance par degrés, je souhaite encore qu'il croye que ces Figures et Explications ne sont point faites pour ceux qui n'ont jamais vu les Livres des Philosophes, et qui, ignorans les Principes Métalliques, ne peuvent être nommez Enfans de la Science. Car s'ils veulent entendre entièrement ces Figures, ignorans le premier Agent, ils se tromperont sans doute, et n'y entendront jamais rien. Que personne donc ne me blâme, s'il ne m'entend aisément ; car il sera plus blâmable que moi, d'autant que n'étant point initié en ces sacrées et secrètes Interprétations du premier Agent (qui est la Clef ouvrant les portes de toutes Sciences), néanmoins il veut entendre les Conceptions les plus subtiles des Philosophes qui ont été très-envieux, et qui ne les ont écrites que pour ceux qui sçavent déjà ces Principes, lesquels ne se trouvent jamais en aucun Livre, parce qu'ils les laissent à Dieu, qui les révèle à qui lui plaît, ou bien les fait enseigner de vive voix par un Maître par tradition Cabalistique ce qui arrive très rarement.

Or mon Fils (je te peux ainsi appeler car je suis déjà fort vieux, et d'ailleurs, peut-être, tu es Fils de la Science), Dieu te laisse apprendre, et puis travailler à sa gloire ; écoute-moi donc attentivement ; mais ne passe pas plus avant, si tu ignores les Principes dont je viens de parler.

Première figure

Une Écritoire dans une Niche faite en forme
de Fourneau.

1



Explication de cette Figure, avec la manière du Feu

Ce Vaisseau de terre en cette forme, est appelé par les Philosophes le triple Vaisseau car dans son milieu il y a un étage, sur lequel il y a une Ecuelle pleine de Cendres tièdes, dans lesquelles est posé l'Œuf Philosophique, qui est un Matras de verre que tu vois peint en forme d'Escritoire, et qui est plein de Confections de l'Art, c'est-à-dire de l'*Ecume de la Mer Rouge, et de la Graisse du Vent Mercurial*. Or ce Vaisseau de terre s'ouvre par dessus, pour y mettre au dedans l'Ecuelle et le Matras, sous lesquels, par cette porte ouverte, se met le feu philosophique, comme tu sçais. Ainsi tu as trois Vaisseaux, et le Vaisseau triple. Les Envieux l'ont appelé *Athamor, Crible, Fumier, Bain-Marie, Fournaise, Sphère, Lionverd, Prison, Sépulcre, Urinal, Phiole, Cucurbite*, moi-même en mon Sommaire Philosophique que j'ai composé il y a quatre ans deux mois, je le nomme sur la fin, la *Maison et Habitable du Poulet*, et j'appelle les Cendres de l'Ecuelle la *paille du Poulet*. Son commun nom est *Fourneau*, que je n'eusse jamais trouvé, si Abraham Juif ne l'eût peint avec son *Feu* proportionné, auquel consiste une grande partie du Secret. Il est comme le Ventre et la Matrice, contenant la vraie chaleur naturelle pour animer notre jeune Roi. Si ce Feu n'est mesuré clibaniquement, dit Calid ; s'il est allumé avec l'épée, dit Pythagoras ; si tu enflâmes ton Vaisseau, dit Morienus et lui fais sentir l'ardeur du feu, il te donnera un soufflet, et brûlera ses fleurs avant qu'elles soient montées du profond de ses moüelles, et elles sortiront rouges plutôt que blanches ; et lors ton Opération sera détruite, tout

de même que si tu fais trop de feu. Car alors aussi tu n'en verras jamais la fin, à cause que les Natures sont refroidies et morfondues, et qu'elles n'auront point eu des mouvements assez puissants pour se digérer ensemble.

La Chaleur de ton feu, en ce Vaisseau, sera, comme dit Hermès et Rosinus, selon l'Hiver, ou bien ainsi que dit Diomèdes, selon la chaleur de l'Oiseau qui commence à voler fort lentement depuis le Signe d'Aries, jusqu'à celui de Cancer. Car sçache que l'Enfant, du commencement, est plein de flegme froid et de lait, et que la chaleur trop véhémence est ennemie de la froideur et humidité de notre Embrion, et que les deux Ennemis, c'est-à-dire nos Elemens du froid et du chaud, ne s'embrasseront jamais parfaitement que peu à peu, ayant premièrement fait une longue demeure ensemble au milieu de la tempérée chaleur de leur Bain, et s'étant changez par longue *Décoction* en Soufre *incombustible*. Gouverne donc doucement, avec égalité et proportion, tes Natures hautaines, de peur que si tu en favorises plus les unes que les autres, elles qui sont naturellement ennemies ne se dépitent contre toi par jalousie et colère sèche, et ne te fassent long-tems soupirer.

Outre cela, il te les faut entretenir perpétuellement en cette chaleur tempérée, c'est-à-dire nuit et jour, jusqu'à ce que l'Hiver, c'est-à-dire le tems de l'Humidité des Matières, soit passé, parce qu'elles font leur paix et se donnent la main en s'échauffant ensemble, et que si elles se trouvoient seulement une demie heure sans feu, ces Natures seroient à jamais irrécyclables. Voilà pourquoi il est dit au *Livre des septante*

Préceptes : fais que leur feu dure continuellement et sans cesse, et qu'aucuns de leurs jours ne soient point oubliez. Et Rasis : la hâte, que mène avec soi trop de feu, est toujours suivie du Diable et de l'Erreur. Quand l'Oiseau doré, dit Diomèdes, sera parvenu jusqu'au Cancer, que de là il courra vers les Balances, alors il te faudra augmenter un peu le feu. Et tout de même encore quand ce bel Oiseau s'envollera de Libra vers le Capricorne, qui est le désiré Automne, le tems des moissons et des fruits déjà mûrs.

CHAPITRE III — SECONDE FIGURE :

Deux Dragons de Couleur jaunâtre,
bleuë et noire comme le Champ



Explication de cette Figure

Considérez bien ces deux Dragons, car ce sont les vrais Principes de la Philosophie, que les Sages n'ont pas osé montrer à leurs Enfants propres. Celui qui est dessous, sans ailes, c'est le Fixe, ou le Mâle ; celui qui est au-dessus, c'est le Volatil, ou bien la Femelle noire et obscure, qui va prendre la domination par plusieurs mois. Le premier est appelé *Soufre*, ou

bien *Calidité* et *Siccité*, et le dernier, *Argent-Vif*, ou *Frigidité* et *Humidité*. Ce sont le Soleil et la Lune de Source *Mercurielle*, et Origine *Sulphureuse*, qui par le feu continu s'ornent d'Habillemens Royaux, pour vaincre toute chose métallique, solide, dure et forte, lorsqu'ils seront unis ensemble, et puis changez en *Quintessence*. Ce sont ces Serpens et Dragons que les anciens Egyptiens ont peints en cercle, la tête mordant la queue, pour dire qu'ils étoient sortis d'une même chose, et qu'elle seule étoit suffisante à elle-même, et qu'en son contour et circulation elle se parfait. Ce sont ces Dragons que les anciens Poètes ont mis à garder sans dormir les Pommés dorées des jardins des Vierges Hespérides. Ce sont ceux sur lequel, Jason, en l'aventure de la Toison d'Or, versa le jus préparé par la belle Médée : des discours desquels les Livres des Philosophes sont si remplis, qu'il n'y a point de Philosophe qui n'en ait écrit depuis le *véridique* Hermès Trismégiste, Orphée, Pythagoras, Arthéphius, Morienus, et les autres suivans, jusqu'à moi.

Ce sont ces deux Serpens envoyez par Junon, qui est la Nature métallique, que le fort Hercule, c'est-à-dire le Sage, doit étrangler en son berceau : je veux dire, vaincre, et tuer, pour faire pourrir, corrompre, et engendrer, au commencement de son Œuvre. Ce sont les deux Serpens attachés autour du Caducée, ou verge de Mercure, avec lesquels il exerce sa grande puissance, et se transfigure et se change comme il lui plaît. *Celui*, dit Haly, *qui en tuera l'un, il tuera aussi l'autre*, parce que l'un ne peut mourir qu'avec son Frère.

Ces deux-ci (qu'Avicène appelle *Chiene de Corassène* et *Chien d'Arménie*) étant donc mis ensemble dans le Vaisseau du Sépulcre, ils se mordent tous deux cruellement ; et par leur grand poison et rage furieuse, ne se laissent jamais depuis le moment qu'ils se sont pris et entresaisis (si le froid ne les empêche) que tous deux de leur bavant venin et mortelles blessures, ne se soient ensanglantez par toutes les parties de leur Corps, et finalement s'entretuant, ne se soient étouffez dans leur venin propre, qui les change, après leur mort, en Eau vive, et permanente ; avant quoi, ils perdent avec la *corruption* et *putréfaction* leurs premières Formes naturelles, pour en reprendre après une seule nouvelle plus noble et meilleure.

Ce sont ces deux Spermes, masculin et féminin écrits au commencement de mon *Sommaire Philosophique*, qui sont engendrez (dit Rasis, Avicène, et Abraham Juif) *dans les reins, entrailles, et des opérations des quatre élémens*. Ce sont l'Humide radical des Métaux, Soufre et Argent-Vif, non les vulgaires et qui se vendent par les Marchands Droguistes ; mais ce sont ceux que nous donnent ces deux beaux et chers Corps, que nous aimons tant. *Ces deux Spermes*, disoit Démocrite, *ne se trouvent point sur la terre des Vivans*. Le même dit Avicène, mais, ajoute-t-il, *on les recueille de la fiente, Ordure et pourriture du Soleil et de la Lune*. O que bien heureux sont ceux qui le sçavent recueillir ! car d'eux puis après ils en font une Thériaque, qui a puissance sur toute douleur, tristesse, maladie, infirmité et débilité, qui combat puissamment contre la mort, prolongeant la vie selon la permission de Dieu, jusqu'au tems déterminé, en triomphant des

misères de ce Monde et comblant l'Homme de ses richesses.

De ces deux Dragons ou Principes Métalliques, j'ai dit en mon *Sommaire* que l'Ennemi enflammeroit par son ardeur le feu de son Ennemi ; et qu'alors, si l'on n'y prenoit garde, on verroit par l'Air une fumée venimeuse, et de mauvaise odeur, pire en flâme et en poison que n'est la tête envenimée d'un Serpent et d'un Dragon Babylonien.

La cause pourquoi j'ai peint ces deux Spermes en forme de Dragons, c'est parce que leur puanteur est très-grande, comme est celle des Dragons, et les exhalaisons qui montent dans le Matras sont obscures, noires, bleues et jaunâtres, ainsi que sont ces deux Dragons peints ; la force desquels, et des Corps dissous, est si venimeuse que véritablement il n'y a point au Monde un plus grand venin. Car il est capable, par la force et puanteur, de faire mourir et tuer toute chose vivante. Le Philosophe ne sent jamais cette puanteur, s'il ne casse ses Vaisseaux ; mais seulement il la juge être telle par la vue et changement des Couleurs qui proviennent de la pourriture de ses *Confections*.

Ces Couleurs donc signifient la *Putréfaction et Génération* qui nous est donnée par la morsure et *dissolution* de nos Corps parfaits ; laquelle *dissolution* vient de la chaleur externe qui aide, et de l'*Ignéité* Pontique, et vertu aigre admirable du poison de notre Mercure, qui met et résout en pure poussière, même en poudre impalpable, ce qu'il trouve qui lui résiste. Ainsi la chaleur agissant sur et contre l'humidité radicale métal-

lique, visqueuse ou oléagineuse, engendre sur le Sujet la noirceur. Car au même tems la Matière se dissout, se corrompt, noircit, et conçoit pour engendrer. Parce que toute *Corruption* est *Génération*, et l'on doit toujours souhaiter cette noirceur. Elle est aussi ce voile noir avec lequel le Navire de Thésée revint victorieux de Crète, qui fut cause de la mort de son Père. Aussi faut-il que le Père meure, afin que des cendres de ce Phœnix il en renaisse un autre, et que le Fils soit Roi.

Certes, qui ne voit cette noirceur, au commencement de ses Opérations, durant les jours de la Pierre, quelle autre couleur qu'il voye, il manque entièrement au Magistère, et ne le peut plus parfaire avec ce Cahos. Car il ne travaille pas bien, ne *putréfiant* point ; d'autant que si l'on ne pourrit, on ne corrompt ni n'engendre point. Par conséquent, la Pierre ne peut prendre vie végétative pour croître et multiplier. Et véritablement je te dis derechef que quand même tu travaillerois sur les vraies Matières, si au commencement, après avoir mis les *Confections* dans l'Œuf Philosophique (c'est-à-dire quelque tems après que le feu les a irritées), tu ne vois cette *Tête du Corbeau, noire du noir très-noir*, il te faut recommencer. Car cette faute est irréparable, et on ne la sçaurait corriger. Sur tout, on doit craindre une Couleur orangée, ou demi-rouge ; parce que si dans ce commencement tu la vois dans ton Œuf, sans doute tu brûles ou as brûlé la verdure et vivacité de la Pierre. La Couleur qu'il te faut avoir doit être entièrement parfaite en noirceur, semblable à celle de ces Dragons, et ce en l'espace de quarante jours.

Que donc ceux qui n'auront point ces marques

essentielles se retirent de bonne heure des Opérations, afin qu'ils évitent une perte assurée. Sçache aussi et remarque bien que ce n'est rien en cet Art d'avoir la noirceur, il n'y a rien plus aisé à avoir. Car presque de toutes les choses du monde mêlées avec l'humidité, tu en auras la noirceur par le feu. Il te faut avoir une noirceur qui provienne des Corps Métalliques parfaits, qui dure un long espace de tems, et qui ne se perde qu'en cinq mois, après laquelle vient et succède la désirée blancheur. Si tu as cela, tu as beaucoup, mais non pas tout.

Quant à la couleur bleuâtre et jaunâtre, elle signifie que la *solution et putréfaction* n'est point encore achevée, et que les Couleurs de notre Mercure ne sont point encore bien mêlées et pourries avec ce qui reste.

Donc cette Noirceur et Couleurs enseignent clairement qu'en ce commencement la Matière ou le Composé commence à se pourrir et dissoudre en poudre plus menue que les Atomes du Soleil, lesquels se changent après en Eau permanente. Et cette *Dissolution* est appelée par les Philosophes envieux *Mort, Destruction et Perdition*, parce que les Natures changent de forme. De là sont sorties tant d'Allégories sur les Morts, Tombes et Sépulchres. Les autres l'ont nommée *Calcination, Dénudation, Séparation, Trituration, Assation*, parce que les Confections sont changées et réduites en très-menues pièces ou parties. Les autres *Réduction en première Matière, Mollification, Extraction, Commixtion, Liquéfaction, Conversion d'Elemens, Subtiliation, Division, Humation, Impastation, et Distillation*, parce que les Confections sont liquéfiées,

réduites en semence, amollies, et se circulent dans le Matras. Les autres *Xir*, *Putréfaction*, *Corruption*, *Ombres Cimmériennes*, *Gouffre*, *Enfer*, *Dragon*, *Génération*, *Ingression*, *Submersion*, *Complexion*, *Conjonction*, et *Imprégnation* parce que la Matière est noire et aqueuse, et que les Natures se mêlent parfaitement, et se retiennent les unes les autres. Car quand la chaleur du Soleil agit sur elles, elle se changent premièrement en Poudre, ou Eau grasse et gluante, qui, sentant la chaleur, s'enfuit en haut en la tête du Poulet avec la fumée, c'est-à-dire avec le Vent et l'Air ; de-là cette Eau, tirée et fondue des Confections, elle s'en reva en bas, et en descendant réduit et résout tant qu'elle peut le reste des Confections aromatiques, faisant toujours ainsi jusqu'à ce que tout soit comme un bouillon noir un peu gras. Voilà pourquoi on appelle cela *Sublimation*, et *Volatilisation*, car il vole en haut, et *Ascension* et *Descension*, parce qu'il monte et décend dans le Vaisseau.

Quelque tems après, l'Eau commence à s'engrossir et coaguler davantage, venant comme de la Poix très-noire ; et enfin vient Corps et Terre, que les Envieux ont appelé *Terre fétide et puante* car alors, à cause de la parfaite putréfaction (qui est aussi naturelle que toute autre), cette Terre est puante, et donne une odeur semblable au relent des Sépulchres remplis de pourriture et d'ossemens encore chargez d'humeur naturelle. Cette Terre a été appelée par Hermès la *Terre des feuilles*, néanmoins son plus propre et vrai nom est le *Laiton qu'on doit puis après blanchir*. Les anciens Sages Cabalistes l'ont décrite dans les Métamorphoses sous l'Histoire du Serpent de Mars, qui

avoit dévoré les Compagnons de Cadmus, lequel le tua en le perçant de sa Lance contre un Chêne creux. Remarque ce Chêne.

CHAPITRE IV — TROISIÈME FIGURE :

Un homme et une Femme, vêtus de Robe orangée,
sur un champ azuré et bleu, avec leurs Rouleaux



3

Explication de cette Figure

L'Homme ici dépeint me ressemble tout exprès bien au naturel, tout de même que la Femme représente très-naïvement Perrenelle. La cause pourquoi nous sommes peints au vif n'a rien de particulier. Car il ne falloit représenter que le Mâle et la Femelle, à quoi notre particulière ressemblance n'étoit pas nécessairement requise. Mais il a plu au sculpteur de

nous mettre là, tout ainsi qu'il a fait aussi en cette même Arche plus haut, aux pieds de la Figure de S. Paul et de S. Pierre, selon que nous étions en notre jeunesse ; et encore ailleurs en plusieurs lieux, comme sur la Porte de la Chapelle S. Jacques de la Boucherie, auprès de ma maison (encore qu'en cette dernière il y a une raison particulière) comme aussi sur la porte de sainte Geneviève des Ardens, où tu pourras me voir.

Je te peins donc ici deux Corps, un de Mâle, et l'autre de Femelle, pour t'enseigner qu'en cette seconde Opération tu as véritablement, mais non pas encore parfaitement, deux Natures conjointes, et mariées, *la masculine et la féminine*, ou plutôt les quatre Elemens ; et que les Ennemis naturels, le Chaud et le Froid, le Sec et l'Humide, commencent de s'approcher amiablement les uns des autres, et par le moyen des Entremetteurs de paix, déposent peu à peu l'ancienne inimitié du vieil Chaos. Tu sçais assez qui sont ces Entremetteurs entre le Chaud et le Froid : c'est l'Humide ; car il est parent et allié des deux, du Chaud par sa chaleur, et du Froid par son humidité. Voilà pourquoi commencer à faire cette paix, tu as déjà en l'Opération précédente converti toutes les Confections en Eau par la dissolution. Et puis après tu as fait coaguler l'Eau nécessaire, qui s'est convertie en cette Terre noire du noir très-noir, pour faire entièrement la paix. Car la Terre qui est sèche et humide, se trouvant aussi parente et alliée avec le Sec et l'Humide, qui sont Ennemis, les appaisera et accordera entièrement. Ne considères-tu pas un mélange très-parfait de tous ces quatre Elémens, les ayant premièrement convertis en Eau, et main-

tenant en Terre. Je t'enseignerai encore ci-après les autres conversions en Air quand tout sera blanc, et en Feu quand tout sera d'un parfait rouge de Pourpre.

Tu as donc ici deux Natures mâles, dont l'une a conçu de l'autre, et par cette conception s'est convertie en Corps de Mâle, et le Mâle en celui de Femelle, c'est-à-dire se sont faites un seul Corps, qui est l'*Androgine* des Anciens, qu'autrement on appelle encore la *Tête du Corbeau*, et les *Elémens convertis*. En cette façon je te peins ici que tu as deux Natures réconciliées, qui (si elles sont conduites et régies sagement) peuvent former un Embrion en la matrice du Vaisseau, et puis t'enfanter un Roi très-puissant, invincible, et incorruptible, parce qu'il sera une Quintessence admirable. Voilà la principale fin de cette représentation, et la plus nécessaire.

La seconde, qui est aussi très-notable, sera qu'il me falloit dépeindre deux Corps, parce qu'il faut qu'en cette Opération tu divises ce qui a été coagulé, pour en donner puis après une nourriture, un lait de vie, au petit Enfant naissant, qui est doué (par le Dieu vivant) d'une Âme végétative. Ce qui est un secret très-admirable et très-caché, qui a fait rafoller, faute de le comprendre, tous ceux qui l'ont cherché sans le trouver ; et qui a rendu sage toute Personne qui l'a contemplé des yeux du corps, ou de l'esprit.

Il te faut donc faire deux parts et portions de ce Corps coagulé, l'une desquelles servira d'Azoth pour laver et mondifier l'autre, qui s'appelle *Laiton*, qu'il faut blanchir. Celui qui est lavé, c'est le Serpent Python, qui, ayant pris être de la corruption du limon

de la Terre, assemblé par les Eaux du Déluge, quand toutes les Confections étoient Eau, doit être mis à mort, et vaincu par les flèches du Dieu Apollon, par le blond Soleil, c'est-à-dire par notre Feu, égal à celui du Soleil.

Celui qui lave, ou plutôt ces lavements, qu'il faut continuer avec l'autre moitié, ce sont les dents de ce Serpent que le sage Opérateur, le vaillant Thésée, sèmera dans la même terre, dont naîtront des Soldats qui se détruiront enfin eux-mêmes, se laissant par opposition résoudre en la même nature de la terre, laissant emporter les conquêtes méritées.

C'est sur ceci que les Philosophes ont décrit si souvent et tant de fois répété. *Il se dissout soi-même, se congèle, se noircit, se blanchit, se tue, et vivifie soi-même.* J'ai fait peindre leur Champ azuré et bleu pour montrer que je ne fais que commencer à sortir de la noirceur très-noire. Car l'azuré et bleu est une des premières Couleurs que nous laisse voir l'obscurer Femme, c'est-à-dire L'Humidité cédante un peu à la chaleur et sécheresse. L'Homme et la Femme sont la plupart orangez. Cela signifie que nos Corps (ou notre Corps, que les Sages appellent ici *Rebis*), n'a point encore assez de digestion, et que l'Humidité dont vient le noir, bleu et azuré, n'est pas demi vaincue par la sécheresse. Car, quand la sécheresse dominera, tout sera blanc, et la combattant ou étant égale à l'humidité, tout est en partie selon ces Couleurs. Les Envieux ont appelé encore ces Confections en cette Opération, *Numus, Ethelia, Arena, Boritis, Corsuste, Cambar, Albar æris, Duenech, Randeric, Kukul, Thabi-*

tris, Ebisemeth, Ixir, etc. Ce qu'ils ont commandé de blanchir.

La Femme a un cercle blanc en forme de rouleau à l'entour de son corps, pour te montrer que Rebis commencera de se blanchir de cette même façon, blanchissant premièrement aux extrémités tout à l'entour de ce cercle blanc. L'Echelle des Philosophes dit : Le Signe de la première parfaite blancheur, est quand l'on voit un certain petit cercle capillaire, c'est-à-dire passant sur la tête, qui apparaîtra à l'entour de la Matière aux cotés du Vaisseau, en couleur tirant sur l'orangé.

Il y a en leurs Rouleaux, *Homo veniet ad judicium Dei* ; c'est-à-dire l'Homme viendra au jugement de Dieu. *Vere, (dit la Femme) illa dies terribilis eris.* C'est-à-dire, certes ce jour-là sera terrible. Ce ne sont point des passages de la Sainte Ecriture mais seulement des dictons parlans selon le Sens Théologique de la Résurrection future. Je les ai mis ainsi ; car ils me servent pour celui qui contemple seulement l'artifice grossier et plus naturel, prenant l'interprétation de la Résurrection. Et servent tout de même à ceux qui, voulans recueillir les Paraboles de la Science, prennent des yeux de Lyncée pour pénétrer au delà des Objets visibles. Il y a donc, *l'Homme viendra au jugement de Dieu, Certes ce jour sera terrible.* C'est comme si je disois, il faut que cela vienne au *Colorem* de la perfection, pour être jugé et nettoyé de la noirceur et ordure, et être spiritualisé et blanchi. Certes ce jour sera terrible. Oui vraiment ; aussi vous trouverez en l'Allégorie d'Ariléus. *L'horreur nous tint en la Prison par quatre-vingt jours dans les ténèbres*

des Ondes, dans l'extrême chaleur de l'Eté, et dans les troubles de la Mer. Toutes lesquelles choses doivent premièrement passer avant que notre Roi puisse être blanchi, venant de mort à vie, pour vaincre puis après tous ses Ennemis.

Pour t'enseigner encore mieux cette albification ou blanchissement, qui est plus difficile que tout le reste (jusqu'au quel temps tu peux faillir à tous pas ; mais après non, ou tu casserois les Vaisseaux), je t'ai fait encore ce Tableau suivant.

CHAPITRE V — QUATRIÈME FIGURE :

Un homme semblable à saint Paul, vêtu d'une Robe blanche orangée, bordée d'Or, tenant une Epée nue, ayant à ses pieds un Homme à genoux, vêtu d'une Robe orangée, blanche et noire, tenant un Rouleau, où il y a : *Dele mala que feci*, c'est-à-dire : Ote le mal que j'ai fait



Explication de cette Figure

Regarde bien cet Homme en la forme d'un saint Paul, vêtu d'une Robe entièrement orangée blanche. Si tu le considères bien, il tourne le corps en posture qui démontre qu'il veut prendre l'Epée nue, ou pour trancher la tête, ou pour faire quelque autre chose sur cet Homme qui est à ses pieds à genoux, vêtu d'une Robe orangée, blanche et noire, lequel dit en son Rouleau : *Dele mala que feci*, comme disant : Ote-moi ma noirceur, *terme de l'Art*. Car *mal* signifie par Allégorie la noirceur ; ainsi en la *Turbe* on trouve *Cuis jusqu'à la noirceur, qu'on estimera être mal*. Mais veux-tu sçavoir que veut dire cet Homme qui prend l'épée ? Il signifie qu'il faut couper la tête au Corbeau, c'est-à-dire à cet Homme vêtu de diverses couleurs, qui est à genoux. J'ai pris ce trait et figure d'Hermès Trismégiste en son *Livre de l'Art secret*, où il dit : *Ote la tête à cet homme noir ; coupe la tête au Corbeau, c'est-à-dire blanchis notre Sable*. Lambsprink, Gentilhomme Allemand, s'en étoit déjà servi au Commentaire de ses *Hiéroglyphiques*, disant : *En ce bois il y a une Bête qui est toute couverte de noirceur ; si quelqu'un lui coupe la tête, alors elle perdra sa noirceur, et vêtira la couleur très-blanche. Voulez-vous entendre ce que c'est ? La noirceur s'appelle la tête du Corbeau, laquelle ôtée, à l'instant vient la couleur blanche, alors, c'est-à-dire quand la nuée n'apparaît plus, ce Corps est appelé sans tête*. Ce sont ses propres mots. En même Sens les Sages ont aussi dit ailleurs, *Prens la Vipère, appelée de Rexa, coupe-lui la tête, c'est-à-dire ôte-lui la noirceur*. Ils se sont encore servis de cette périphrase

quand, pour signifier la Multiplication de la Pierre, ils ont feint un Serpent *Hydra* auquel, si on coupoit une tête, il lui en renaissoit dix. Car la Pierre augmente de dix à chaque fois qu'on lui coupe cette tête de Corbeau, qu'on la noircit, et blanchit, c'est-à-dire qu'on la dissout de nouveau, et qu'après on la *recoagule*.

Regarde que l'épée nue est entortillée d'une Ceinture noire, et que les bouts d'icelle ne l'entourent pas tout à fait. Cette épée nue, resplendissante, est la Pierre au blanc, si souvent décrite dans les Philosophes sous cette forme. Pour donc parvenir à cette parfaite blancheur étincellante, il te faut entendre les entortillements de cette Ceinture noire, et ensuivre ce qu'ils enseignent, qui est la quantité des *Imbibitions*. Les deux bouts qui ne l'entortillent pas tout à fait représentent le commencement de la fin. Pour le commencement, il enseigne qu'il faut *imbiber* en ce premier temps doucement et avec épargne, donnant alors à la Pierre peu de lait, comme à un petit enfant naissant, afin que *l'Ixir* (disent les auteurs) *ne le submerge*. De même faut-il faire à la fin, quand nous voyons que notre Roi est saoul, et n'en veut plus. Le milieu de ces Opérations est peint par les cinq entortillements entiers de la Ceinture noire, auquel temps (parce que notre Salamandre vit du feu, et au milieu du feu, voire même est un feu, et un Argent vif, courant au milieu du feu, ne craignant rien) il lui en faut donner abondamment, de telle façon que le lait virginal entoure toute la Matière.

J'ai fait peindre noirs ces entouremens de la Ceinture, parce que ce sont des *Imbibitions*, et par conséquent des *Noirceurs*. Car le Feu avec l'Humide (comme

il est tant de fois dit) cause la noirceur. Et comme ces cinq entouremens entiers démontrent qu'il faut faire cela cinq fois entièrement, tout de même ils font connoître qu'il faut faire cela cinq mois entiers, un mois à chaque *Imbibition*. Voilà pourquoi Hali Abenragel a dit : *La cuisson des choses se parfait en trois fois cinquante jours*. Il est vrai que si tu veux compter ces petites *Imbibitions* du commencement et de la fin, il y en a sept. Sur quoi un des plus Envieux a dit : *Notre tête de Corbeau est lépreuse ; c'est pourquoi qui la voudra nettoyer, il doit faire descendre sept fois au fleuve de régénération au Jordain, ainsi que commande le Prophète au Lépreux Naaman Syrien*. Comprenant en cela le commencement qui n'est que de quelques jours, le milieu, et la fin, qui est aussi fort courte.

Je t'ai donc donné ce Tableau pour te dire, qu'il te faut blanchir mon Corps qui est à genoux, lequel ne demande autre chose. Car la Nature tend toujours à perfection. Ce que tu accompliras par *l'apposition* du lait Virginal, et par la décoction que tu feras des Matières avec ce lait qui, se séchant sur ce Corps, le teindra en même blanc orangé, dont est vêtu celui qui prend l'épée, en laquelle couleur il te faut faire venir ton *Corsuflet*.

Les vêtemens de la figure de saint Paul sont bordés largement de couleur dorée, et rouge orangée. O mon fils, loue DIEU si tu vois jamais cela. Car déjà tu as obtenu miséricorde du. Ciel, *Imbibe* donc et teins jusqu'à ce que le petit Enfant soit fort et robuste, pour combattre contre l'eau et le feu. Accomplissant cela, tu feras ce que Démagoras, Senior et Hali ont appelé : *Mettre la Mère au ventre de l'Enfant qu'elle avoit déjà*

enfanté. Car ils appellent Mère le *Mercur* des *Philosophes*, duquel ils ont les *Imbibitions et fermentations*, et l'*Enfant*, le *corps qu'on doit teindre*, duquel est sorti ce *Mercur*. Je t'ai donné donc ces deux Figures pour signifier l'*albification* ou blanchissement ; aussi c'est en ce lieu que tu avois besoin de grande aide, car tout le monde y a choppé. Cette Opération est vraiment un Labyrinthe, parce qu'ici se présentent mille voyes à même instant, outre qu'il faut procéder à la fin d'icelle, justement tout au rebours du commencement, en *coagulant* ce qu'auparavant tu *dissolvois*, et faisant Terre ce qu'auparavant tu faisais Eau.

Quant tu auras blanchi, tu as vaincu les Taureaux enchantés, qui jettoient feu et fumée par les narines. Hercule a nettoyé l'Etable pleine d'ordure, de pourriture et de noirceur. Jason a versé le jus sur les Dragons de Colchos, et tu as en ta puissance la Corne d'Amalthée, qui (encore qu'elle ne soit que blanche) peut combler tout le reste de ta vie, de gloire, d'honneur, et de richesse. Pour l'avoir il t'a fallu combattre vaillamment, et comme un Hercule. Car cet Achélous, ce Fleuve humide (qui est la noirceur) est doué d'une force très-puissante, outre qu'il se change souvent d'une forme en une autre : aussi as-tu parachevé, parce que le reste est sans difficulté. Ces transfigurations ou changemens sont écrits particulièrement au *Livre des sept Seaux Egyptiens*, où il est dit (comme aussi par tous les Auteurs) qu'avant que quitter entièrement la noirceur, et se blanchir en la façon d'un marbre très-reluisant et d'une épée nue flamboyante, la Pierre se vêtira de toutes les couleurs que tu sçauras imaginer. Souvent elle se liquéfiera elle-même, et

souvent se *coagulera* encore, et parmi ces diverses et contraires opérations (que l'Âme végétative qui est en elle lui fait parfaire en un même temps) elle deviendra orangée, verte, rouge (non pas d'un rouge parfait) et jaune, deviendra bleue, et orangée, jusqu'à ce qu'étant entièrement vaincue par la sécheresse et la chaleur, toutes ces infinies couleurs finissent en cette blancheur orangée admirable du vêtement de saint Paul, laquelle, en peu de temps, viendra comme celle de l'épée nue. Puis, par plus forte et longue décoction, prendra enfin le rouge orangé, et puis le parfait rouge de Laque, où elle se reposera désormais. Je ne veux pas oublier, en passant, de t'avertir que le lait de la Lune n'est pas comme le lait Virginal du Soleil. Pense donc que les *Imbibitions* de la blancheur demandent un lait plus blanc que celles de la rougeur et couleur d'Or. Car en ce pas j'ai pensé faillir, et l'eusse fait sans Abraham Juif. Pour cette raison je t'ai fait peindre la Figure qui prend l'épée nue en la couleur qui t'est nécessaire : aussi c'est cette Figure qui blanchit.

CHAPITRE VI — CINQUIÈME FIGURE :

Sur un Champ vert, deux Hommes et une Femme, qui ressuscitent entièrement blancs, deux Anges au-dessus, et sur les Anges la Figure du Sauveur venant juger le Monde, vêtu d'une Robe parfaitement orangée blanche



5

Explication de cette Figure

J'ai fait peindre ainsi un Champ vert, parce qu'en cette *Décoction* les *Confections* se font vertes, et gardent plus longtemps cette, odeur que toute autre après la noire. Cette verdure marque particulièrement que notre Pierre a une Âme végétative, et qu'elle s'est convertie, par l'Industrie de l'Art, en vrai

et pur germe, pour germer abondamment et produire puis après de rameaux infinis. *O bienheureuse ver-deur, dit le Rosaire, qui produit toutes choses : sans toi rien ne peut croître, végéter, ni multiplier.* Les trois qui ressuscitent vêtus de blanc étincellant représentent le Corps, l'Âme et l'Esprit de notre Pierre blanche. Les Philosophes usent ordinairement de ces termes de l'Art, pour cacher le Secret aux Méchants. Ils appellent Corps, *la terre noire, obscure et ténébreuse, que nous blanchissons.* Ils appellent Âme *l'autre moitié divisée du Corps,* qui, par la volonté de DIEU et la puissance de la Nature, donne au Corps, par ses *im-bitions et fermentations,* l'Âme végétative ; c'est-à-dire la puissance et vertu de pulluler, croître, multiplier, et de se rendre blanc comme une épée nue reluisante. Ils appellent Esprit *la teinture et siccité,* qui, comme un esprit, a vertu de pénétrer toutes choses métalliques.

Je serois trop long si je te voulois montrer ici par combien de raisons ils ont dit par tout : *Notre Pierre a, comme l'Homme, Corps, Âme et Esprit.* Je veux seulement que tu remarques bien que, comme l'Homme doué de corps, Âme, et Esprit, n'est toutefois qu'un, qu'aussi tu n'as maintenant qu'une seule *Confection* blanche, en laquelle toutefois sont le Corps, l'Âme et l'Esprit, qui sont unis inséparablement. je te pourrois bien donner de très-claires comparaisons et explications de ce Corps, Âme et Esprit ; mais pour les expliquer, il faudroit dire des choses que Dieu se réserve de révéler à ceux qui le craignent et qui l'aiment, et qui par conséquent ne se doivent pas écrire.

Je t'ai donc fait ici peindre un Corps, une Âme et un Esprit tous blancs, comme s'ils ressuscitoient, pour te

montrer que le Soleil, la Lune et Mercure, sont ressuscités en cette Opération, c'est-à-dire sont faits Elémens de l'Air et blanchis : car nous avons déjà appelé *la Noirceur* Mort ; continuant la Métaphore, nous pouvons donc appeler *la Blancheur* une Vie, qui ne revient qu'avec et par la résurrection. Le Corps, (pour te le montrer plus clairement), je l'ai fait peindre, levant la pierre de son tombeau, dans lequel il étoit enfermé. L'Âme, parce qu'elle ne peut être mise en terre, elle ne sort pas d'un tombeau, mais seulement je la fais peindre parmi les tombeaux, cherchant son Corps en forme de Femme ayant les cheveux épars. L'Esprit, qui ne peut être aussi mis en sépulture, je l'ai fait peindre en Homme sortant de terre, non pas de la tombe. Ils sont tous blancs ; aussi la Noirceur, qui est la Mort, est vaincue, et eux étant blanchis sont désormais *incorruptibles*.

Lève maintenant les yeux en haut, et vois venir notre Roi couronné et ressuscité, qui a vaincu la Mort, les obscurités et humidités. Le voilà en la forme que viendra le Sauveur, lequel unira à soi éternellement toutes les Âmes pures et nettes, et chassera tout l'impur et immonde comme étant indigne de s'unir à son divin Corps. Ainsi, par comparaison (demandant toutefois permission de parler ainsi à l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine, et priant toute Âme débonnaire de me le permettre par *similitude*), voici notre *Élixir blanc*, qui dorénavant unira à soi inséparablement toute Nature pure métallique, la transmuant en sa nature argentée et très-fine, rejetant l'impureté étrangère et hétérogène. Loué soit Dieu, qui nous fait la grâce, par sa grande bonté, de pouvoir

considérer ce Blanc étincelant, plus parfait et reluisant qu'aucune nature composée, et plus noble, après l'Âme immortelle, qu'aucune autre Substance animée ou inanimée ; aussi est-elle une Quintessence, *un Argent très-pur, passé par la Coupelle et affiné sept fois*, dit le Royal Prophète David.

Il n'est pas nécessaire d'interpréter ce que signifient les deux Anges jouant des Instrumens sur la tête des Ressuscités ; ce sont plutôt des Esprits Divins, chantant les merveilles de Dieu en cette Opération miraculeuse, que des Anges nous appelant au Jugement. Tout exprès pour en faire différence, j'ai donné un Luth à l'un et à l'autre une Musette, non pas des Trompettes, qu'on leur donne toujours pour appeler au Jugement. Le même faut-il dire des trois Anges qui sont sur la tête de Notre Sauveur, dont l'un le couronne, et les autres deux disent en leurs Rouleaux, en lui assistant, *O Pater omnipotens ! O Jesu bone !* c'est-à-dire, O Père Tout-puissant ! ô bon Jésus ! en lui rendant des grâces éternelles.

CHAPITRE VII — SIXIÈME FIGURE :

Sur un Champ violet et bleu, deux Anges de couleur orangée, et leurs Rouleaux



Explication de cette Figure

Ce champ violet et bleu montre que, voulant passer de la Pierre blanche à la rouge, tu l'as imbibée d'un peu de *Lait Virginal Solaire*, et que ces Couleurs sont sorties de l'Humidité Mercurielle que tu as séchée sur la Pierre. En cette Opération du *Rubisiement*, encore que tu imbibes, tu n'auras guère de noir, mais bien du violet, bleu, et de la couleur de la queue du Paon : car

notre Pierre est si triomphante en *siccité* qu'incontinent que ton Mercure la touche, la Nature, s'éjouissant de sa nature, se joint à elle et la boit avidement ; et partant le Noir qui vient de l'Humidité ne se peut montrer qu'un peu. sous ces Couleurs violettes et bleues, autant que la *siccité* (comme il est dit) gouverne maintenant absolument.

Je t'ai fait peindre ces deux Anges avec des ailes, pour te représenter que les deux Substances de tes *Confections*, la Mercurielle et sulfureuse, la fixe aussi bien que la Volatile, étant fixées ensemble dans ton Vaisseau. Car en cette Opération le Corps fixe montera doucement au Ciel, tout spirituel ; et de là, il descendra en la Terre, et là où tu voudras, suivant par tout l'Esprit qui se meut toujours sur le feu. D'autant qu'ils sont faits d'une même Nature et le Composé est tout Spirituel, et le Spirituel tout Corporel, tant il a été subtilisé sur notre marbre par les Opérations précédentes. Les Natures donc sont ici transmüées et changées en Anges ; c'est-à-dire, sont faites spirituelles et très-subtiles, aussi sont-elles maintenant de vraies Teintures.

Or souviens-toi de commencer la *Rubification* par l'*apposition* du Mercure orangé rouge ; mais il n'en faut guère verser, et seulement une ou deux fois, selon que tu verras. Car cette Opération se doit parfaire par feu sec, *Sublimation* et *Calcination* sèche. Et vraiment je te dis ici un secret que tu trouveras bien rarement écrit. Aussi je ne suis point Envieux, et plutôt à Dieu que chacun sçût faire de l'Or à sa volonté, afin que l'on vécût menant paître ses gras Troupeaux, sans usure ni procès, à l'imitation des Saints Patriarches,

usant seulement, comme les premiers Pères, de *permutation* de chose à chose, pour laquelle avoir il faudroit travailler aussi bien que maintenant. De peur toutefois d'offenser Dieu, et d'être l'instrument d'un tel changement, qui peut-être seroit mauvais, je n'ai garde de représenter ou écrire où est-ce que nous cachons les Clefs qui peuvent ouvrir toutes les portes des Secrets de la Nature, et renverser la Terre sens dessus dessous, me contentant de montrer des choses qui l'enseigneront à toute Personne à qui Dieu aura permis de connoître *quelle propriété a le signe des Balances, quand il est éclairé du Soleil et de Mercure au mois d'Octobre.*

Ces Anges sont peints de couleur orangée afin de te faire sçavoir que tes *Confections* blanches ont été un peu plus cuites, et que le noir du violet et bleu a été déjà chassé par le feu. Car cette couleur orangée est composée de ce bel orangé rouge doré (que tu attends il y a si longtemps) et du reste de ce violet et bleu que tu as déjà en partie défait. Cet orangé démontre encore que les Natures se digèrent et peu à peu se parfont par la grâce de Dieu.

Quant à leur Rouleau qui dit : *Surgite Mortui venite ad Judicium Domini mei* : c'est-à-dire, Levez-vous Morts, venez au Jugement de Dieu mon Seigneur, je l'ai plutôt fait mettre pour le seul Sens Théologique que pour l'autre. Il finit dans la gueule d'un Lion tout rouge, c'est pour montrer qu'il ne faut point discontinuer cette Opération qu'on ne voye le vrai rouge de Pourpre, semblable du tout au Pavot champêtre et à la Laque du Lion pur, si ce n'est pour multiplier.

CHAPITRE VIII — SEPTIÈME FIGURE :

Un Homme semblable à saint Pierre, vêtu d'une Robe orangée rouge, tenant une Clef en la main droite, et mettant la gauche sur une Femme vêtue d'une Robe orangée, qui est à ses pieds à genoux, tenant un Rouleau, où est écrit *Christe Precor, esto pius. Je vous prie, O Christ, soyez-moi miséricordieux.*



Explication de cette figure.

Regarde cette Femme vêtue de Robe orangée, qui ressemble au naturel à Perrenelle comme elle étoit en son adolescence. Elle est peinte en façon de Suppliante, à genoux, les mains jointes, aux pieds d'un Homme, qui a une Clef en sa main droite, qui l'écoute gracieusement, et puis étend la main gauche sur elle. Veux-tu sçavoir ce que représente cela ? C'est la Pierre, qui demande en cette Opération deux choses au Mercure Solaire des Philosophes (dépeint sous la forme de l'Homme), c'est à sçavoir la Multiplication, et un habit plus riche. Ce qu'elle doit obtenir en ce temps ici. Aussi l'Homme, lui mettant ainsi la main sur l'épaule, le lui accorde.

Mais pourquoi as-tu fait peindre une Femme ? Je pouvois aussi bien faire peindre un Homme ou un Ange qu'une Femme : (car les Natures sont maintenant toutes spirituelles et corporelles, masculines et féminines) mais j'ai mieux aimé te faire peindre une femme, afin que tu juges qu'elle demande plutôt la Multiplication que toute autre chose ; parce que ce sont les plus naturels et plus propres désirs de la Femelle.

Pour te montrer encore plus qu'elle demande la Multiplication, j'ai fait peindre l'Homme auquel elle fait la prière, en la forme d'un Saint Pierre, tenant une Clef, ayant puissance d'ouvrir et fermer, de lier et délier. D'autant que les Philosophes envieux n'ont jamais parlé de la Multiplication que sous ces communs termes de l'Art. *Ouvre, ferme, lie, délie*. Ils ont appelé *ouvrir* et *délier* faire le Corps (qui est tou-

jours dur et fixe) mol, fluide, et coulant comme l'eau, et *fermer* ou *lier* le coaguler par après par décoction plus forte, en le remettant encore une autre fois en la forme de Corps.

Il me falloit donc représenter un Homme avec une clef, pour t'enseigner qu'il te faut maintenant *ouvrir* et *fermer*, c'est-à-dire multiplier les Natures germantes et croissantes. Car tout autant de fois que tu dissoudras et fixeras, autant de fois ces Natures multiplieront en quantité, qualité et vertu, selon la Multiplication de dix, de ce nombre venant à cent, de cent à mille, de mille à dix mille, de dix mille à cent mille, de cent mille à un million; et de là par même Opération jusqu'à l'infini, ainsi que j'ai fait trois fois, dont je loue Dieu. Et quand ton *Élixir* est ainsi conduit à l'infini, un grain d'icelui tombant sur une quantité métallique fondue aussi profonde et vaste que l'Océan, il le teindra et convertira en très-parfait Métal, c'est-à-dire en Argent ou en Or, selon qu'il aura été imbibé et fermenté, chassant et éloignant de soi toute la matière impure et étrangère, qui s'étoit jointe en sa première *Coagulation*.

Par la même raison que j'ai fait peindre une Clef à l'Homme, qui est sous la forme d'un Saint Pierre, pour signifier que la Pierre demandoit d'être ouverte et fermée pour multiplier, par même raison aussi, pour te montrer avec quel Mercure tu dois faire cela, j'ai donné à l'Homme un habit orangé rouge, et un orangé à la Femme.

Cela te suffise pour te sortir du silence de Pythagoras, et pour t'enseigner que la Femme, c'est-à-

dire notre Pierre, demande d'avoir la riche parure et couleur de Saint Pierre. Elle a écrit en son Rouleau *Christe precor esto pius* : Jésus-Christ soyez-moi doux, comme si elle disoit : Seigneur soyez-moi doux, et ne permettez pas que celui qui sera parvenu jusqu'ici gate tout par trop de feu. Il est bien vrai que dorénavant je ne craindrai plus les Ennemis, et que tout feu me sera égal : toutefois, le Vaisseau qui me contient est toujours fragile. Car si l'on augmente trop le feu, il crévera, et s'éclatant m'emportera et me sèmera malheureusement parmi les cendres.

Prends donc garde à ton feu en ce pas, *régissant* et gouvernant doucement en patience cette Quintessence admirable, car il lui faut augmenter son feu, mais non par trop. Et prie la souveraine bonté qu'elle ne permette point que les malins Esprits qui gardent les Mines et les trésors, détruisent ton Opération ou fascinent ta vue, quand tu considères ces incompréhensibles mouvements de cette Quintessence dans ton Vaisseau.

CHAPITRE IX — HUITIÈME FIGURE :

Sur un Champ violet obscur, un Homme rouge de pourpre, tenant le pied d'un Lion rouge de Laque, qui a des ailes, et semble ravir et emporter l'Homme



Explication de cette Figure

Ce Champ violet et obscur représente que la Pierre a obtenu, par l'entière Décoction, les beaux vêtements entièrement orangés et rouges qu'elle demandoit à Saint Pierre, qui en étoit vêtu, et que la complète et parfaite digestion (signifiée par l'entière couleur orangée) lui a fait laisser sa vieille Robe orangée. La

couleur rouge de Laque de ce Lion volant semblable à ce pur Escarlatin du grain de la vrayement rouge Grenade, démontre qu'elle est maintenant accomplie en toute droiture et égalité. Qu'elle est comme un Lion, dévorant toute Nature pure Métallique, et la changeant en sa vraie Substance, en vrai et pur Or plus fin que celui des meilleures Mines.

Aussi elle emporte maintenant l'Homme hors de cette vallée de misères, c'est-à-dire hors des incommodités de la pauvreté et infirmité, et avec ses ailes le soulève glorieusement hors des croupissantes eaux d'Egypte (qui sont les pensées ordinaires des Mortels) et, lui faisant mépriser la vie et les richesses présentes, le fait nuit et jour méditer en DIEU et les Saints, souhaiter le Ciel Empirée, et boire les douces sources des Fontaines de l'espérance éternelle.

Loué soit Dieu éternellement, qui nous a fait la grâce de voir cette belle et toute parfaite Couleur de Pourpre, cette belle Couleur du Pavot champêtre du Rocher, cette Couleur *Tyriene* étincellante et flamboyante, qui est incapable de changement et d'altération : sur laquelle le Ciel même et son Zodiaque ne peut plus avoir domination ni puissance, dont l'éclat rayonnant et éblouissant semble en quelque façon communiquer à l'Homme quelque chose de surcéleste, le faisant (quand il la contemple et connoît) étonner, trembler, et frémir en même tems.

O Seigneur, faites-nous la grâce que nous en puissions bien user à l'augmentation de la Foi, au profit de notre Âme, et accroissement de la gloire de ce noble Royaume. Ainsi soit-il.

LE DÉSIR DÉSIRÉ

Le Trésor de Philosophie nous enseigne la sainteté de celui à qui sont et appartiennent toutes choses, le Ciel, la Terre et la Mer et toutes ces autres choses qui sont créées. De lui procèdent tous les Trésors de la Sagesse, étant lui seul le Créateur de tout, et qui du Néant a eu la puissance de tirer toutes choses, en liant et unissant les choses hétérogènes avec les homogènes, et les accordant ensemble, quoique différentes. Par sa bonté, il a voulu, avec certains Médicamens, rendre la santé aux Créatures infirmes, et donner la perfection aux choses imparfaites. Ce que les Sages, ou anciens Philosophes, ont entendu pleinement, et cela par deux moyens, comme ils ont écrit dans leurs Livres.

De ces deux moyens l'un est vrai, et l'autre est faux : et le vrai est écrit en termes obscurs, afin qu'ils ne soient entendus que des Sages, voulant cacher leur Science aux Méchans, qui auroient pu en faire un mauvais usage.

Sçachez donc que notre Science consiste dans la connoissance des quatre Elémens, dont les qualités sont changées réciproquement les unes dans les autres ; sur quoi les Philosophes sont d'un sentiment semblable. Et sçachez encore qu'en toutes choses créées au-dessous du Ciel, il y a quatre Elémens, non visibles à la vue, mais existans en effet ; au moyen de quoi, sous couleur de doctrine Élémentaire, les

Philosophes ont enseigné leur Science, paroissant entendre par les quatre Elémens plusieurs choses, comme Sang, Poils, Cheveux, Œufs, Urines et autres Matières, dont je n'ai fait aucun compte quand je suis parvenu à entendre leurs Ecrits.

Ayant donc reconnu la vraie Matière, *ou Sperme et Semence de tous les Métaux, et ce que c'est que le Mercure cuit et congelé au Ventre de la Terre, par la chaleur du Soufre, qui le cuit par sa propre vertu, et par la Multiplication duquel différens Métaux sont produits et procréés dans la Terre ; car leur Semence ou Matière est semblable, cependant ces divers Métaux sont différens par une action accidentelle, sçavoir par la cuisson et nourriture plus grande ou plus petite, plus ou moins tempérée, plus ou moins brûlante, ce que les Philosophes affirment d'un commun accord. Car il est certain que toutes choses sont de ce en quoi elles se résolvent par leur dissolution ; comme on peut le voir par la Glace qui, étant formée d'Eau, se résout en Eau par la chaleur. S'il est manifeste que la Glace, étant Eau, s'est convertie en Eau, de même les Métaux, qui dans leurs principes ont été Mercure, se convertissent aussi en Mercure ; ce que je démontrerai dans ce Discours.*

Cela supposé, nous résoudrons facilement l'Argument d'Aristote, qui dit au *Livre des Météores* : Sçachent tous Artistes que les Espèces des Métaux ne peuvent se transmuier, s'ils ne sont réduits en leur première Matière ; réduction dont nous parlerons dans la suite.

La Multiplication des Métaux est facile, mais non

pas leur Transmutation ; car toute chose qui naît dans la Terre et y croît, se multiplie ; ce qui se voit dans les Plantes, les Arbres et les Animaux car d'un Grain, il s'en engendre mille Grains d'un Arbre, il procède mille Rameaux, ou pour mieux dire, une infinité d'autres Arbres, et d'un seul Homme s'est faite la procréation de tout le Genre Humain.

Toutes choses donc s'augmentant et se multipliant par leur Espèce, de même le Métal peut s'augmenter et se multiplier et cela sans aucune différence. Aristote demande si cette augmentation et multiplication se fait dans des Minières naturelles ou artificielles. Or il est constant que tous Métaux naissent et croissent dans la Terre. Donc il est possible qu'il se fasse en eux une augmentation et une multiplication à l'infini. Mais cela ne peut se faire que par ce qui est parfait dans la Lune, ou ordre des Métaux, dans la génération et perfection desquels est la parfaite Médecine, qui est l'Élixir des Philosophes, qu'on ne peut parvenir à faire que par un Moyen propre ou Chose interposée, parce qu'il n'y a point de Mouvement d'une Extrémité à une autre Extrémité, que par un moyen qui leur est propre. J'ai connu la nature de ce Moyen, ou Chose médiante, laquelle contient les Extrémités, qui sont le Soufre et le Mercure. De l'un et de l'autre se fait et s'accomplit l'Élixir par la Chose médiante, laquelle doit être naturellement purifiée, plus cuite, mieux digérée, meilleure, plus parfaite, et par conséquent plus prochaine.

Ainsi, mon cher Lecteur, garde-toi d'errer et de manquer, car l'Homme recueillera seulement le semblable de ce qu'il aura semé. Tu vois donc mainte-

nant ce que c'est que la Pierre des Philosophes, et tu connois les Moyens par lesquels on peut parvenir à la faire. Souviens-toi toujours que rien d'étranger ne se met ni ne s'ajoute dans sa Composition, et, au contraire, qu'on en ôte les choses superflues ; et que rien ne convient à notre Secret, sinon ce qui est prochain et de sa nature. Je viens donc de t'expliquer les Sentences et les Dits des Anciens avec leurs Paroles obscures et cachées sous des Énigmes et des Paraboles. Ce que j'ai fait, afin que tu juges que j'ai bien entendu la Doctrine des Philosophes, et que tu comprendes qu'ils n'ont rien écrit que de véritable.

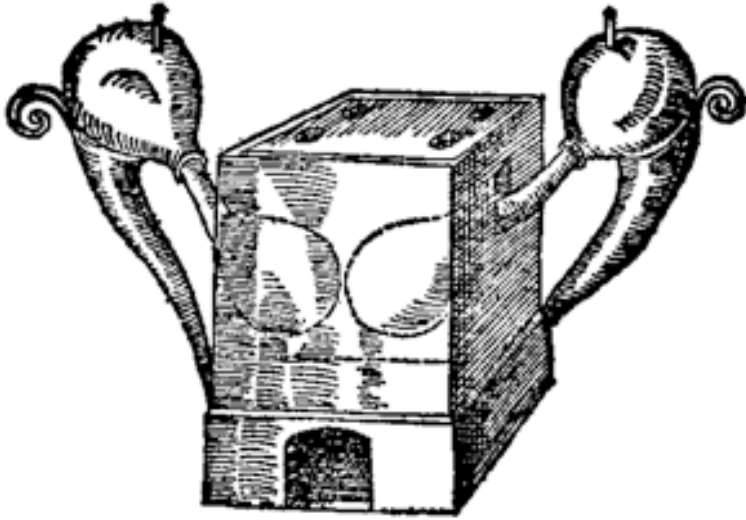


PREMIÈRE PAROLE des Philosophes

PREMIÈRE PAROLE DES PHILOSOPHES

La première Parole des Philosophes est ce qu'ils ont appelé Solution et Fondement de l'Art. Ainsi, dit Marie, Sœur de Moïse, et Prophétesse, mollifie une Gomme, et la conjoins avec une Gomme par un vrai mariage : et tu la rendras comme une Eau courante ; dit le Prophète : si vous ne convertissez la chose corporelle en incorporelle, vous travaillez en vain. Parménides, ou Egadimène, en parlant de cette Solution ou Conversion, dit dans *la Tourbe*, que quelques-uns, en entendant parler de telle Solution, pensent et

croyent que ce soit Eau de Mer, mais que s'ils eussent lu les Livres, et qu'ils les eussent bien entendus, ils comprendroient que c'est Eau permanente, laquelle ne peut être permanente sans être dissoute, jointe et faite une même chose avec son Corps ; car la Solution des Philosophes n'est pas Imbibition d'Eau, mais Conversion et Mutation des Corps en Eau, de même ils ont été premièrement créés ; sçavoir en Mercure, de même que la Glace se convertit en Eau liquide, de laquelle elle a eu son Essence. Ainsi, par la grâce de Dieu, tu as déjà un Élément, qui est l'Eau, comme tu as la réduction du Corps en Eau liquide.



DEUXIÈME PAROLE DES PHILOSOPHES

La seconde Parole des Philosophes est que l'Eau se fait Terre par une légère cuisson, continuée jusqu'à ce que la *Noirceur*, ou couleur noire paroisse au dessus. Car, comme dit Avicène au Chapitre des Humeurs, la chaleur produisant son action dans un Corps humide engendre et fait paroître la Couleur noire comme on le voit dans la Chaux que l'on fait communément. C'est pourquoi, dit Monalibus, il recommande à ceux qui viendront après lui de rendre les choses corporelles non corporelles, par Dissolution, dans laquelle il faut soigneusement prendre garde que l'Esprit ne se convertisse en fumée, et ne s'évapore par une trop grande chaleur. Marie, la Prophétesse, dit aussi : conserve bien l'Esprit, et garde-toi que rien ne s'en aille en fumée, en tempérant et mesurant le feu à la

proportion de la chaleur du Soleil au mois de Juillet, afin que par une longue et douce décoction, l'Eau s'épaississe en Terre noire. Par ce moyen tu auras un autre Élément, qui est la Terre.



TROISIÈME PAROLE DES PHILOSOPHES

La troisième Parole des Philosophes est la Mondification ou Purification de la Terre, dont Morien dit : cette Terre avec son Eau vient à Putréfaction, se mondifie, se nettoye, et quand elle sera bien nettoyée, tout le Secret, par l'aide de Dieu, sera bien gouverné. Aussi dit Hermès : l'Azot et le Feu blanchissent le Laiton, et en ôtent la noirceur. Et Morien dit à ce sujet : blanchissez le Laiton, et rompez vos Livres, de peur que vos cœurs ne soient rompus. C'est la Composition de tous les sages Philosophes, et la troisième partie de toute l'Œuvre. Ajoutez donc, comme il est dit dans *la Tourbe*, la siccité de la Terre noire avec l'humidité de sa propre Eau ; et faites-la cuire jusqu'à ce qu'elle

soit rendue blanche. Vous avez ainsi l'Eau et la Terre avec l'Eau blanchie.



QUATRIÈME PAROLE DES PHILOSOPHES

La quatrième Parole des Philosophes est l'Eau, laquelle pourra monter par Sublimation, quand elle sera épaisse et coagulée, ou conjointe avec la Terre. Par ce moyen tu as la Terre, l'Eau et l'Air, et c'est ce que Philippus dit dans *la Tourbe* : blanchissez-le, et le distilez promptement par le feu, jusqu'à ce qu'il en sorte un Esprit, que vous trouverez en lui, lequel est appelé la *Cendre d'Hermès*. C'est pourquoi Morien dit aussi : ne méprisez pas la Cendre, car elle est le Diadème de votre cœur, et une Cendre permanente. Et dans le Livre appelé *Lilium*, il est écrit : le feu étant augmenté par bon régime et gouvernement, après qu'on est parvenu au Blanc, on parvient à la Cinéfa-

tion, c'est-à-dire, à la couleur de Cendre, ce qui est nommé Terre calcinée. Ce qui fait que Morien dit encore : au fond du Vaisseau demeure la Terre calcinée, laquelle est de nature de feu. Et de cette manière tu as quatre Elémens, à sçavoir l'Eau dissoute en Terre dissoute, et l'Air subtil en Feu calciné. De ces quatre Elémens, dit aussi Aristote, dans son Livre du *Régime et gouvernement des Princes* : quand tu auras eu l'Eau de l'Air, l'Air du Feu, et le Feu de la Terre, alors tu auras pleinement et parfaitement tout l'Art du Philosophe ; et comme dit Morien, c'est la fin de la première Composition.



CINQUIÈME PAROLE DES PHILOSOPHES

Passons maintenant à la seconde Composition, qui enseigne le Poids, et qui montre à teindre et à vivifier la première Composition. Ce qui fait dire à Calib : personne n'a pu jusqu'à présent, ni ne pourra par après, teindre la Terre feuillée, si ce n'est avec de l'Or. C'est pourquoi Hermès dit : semez votre Or en Terre blanche feuillée, laquelle est faite, par Calcination, de nature de Feu subtil et de nature d'Air. Nous semons donc l'Or dans cette Terre, quand nous y mettons la Teinture d'Or ; mais de soi, ni de sa propre vertu, l'Or ne peut jamais teindre parfaitement un autre Corps, si par Art il n'est rendu parfait lui-même. Ce qui fait que Morien dit : quoique notre Pierre ait déjà

en soi naturellement la Teinture, néanmoins l'Or en corps n'a point de soi de mouvement si auparavant il ne reçoit une plus grande perfection de l'Art et de certaine Opération. Géber, au *Livre des Racines*, dit aussi : l'Opération se fait, afin que la Teinture de l'Or soit rendue meilleure et plus parfaite qu'il n'est parfait lui-même en sa propre nature ; et aussi afin qu'il soit fait Élixir, selon l'Allégorie ou le Langage obscur des Sages ; qu'il soit fait Confiture, composée d'espèce de Pierre, et qu'il en soit fait une Médecine, pour guérir, purger et transformer ou transmuer tous Corps en vraie Lune. Mais pour sçavoir si nous avons besoin du seul Or, et non d'autre Corps, écoutons Hermès, qui dit : à la première composition son Père est le Soleil, et la Mère est la Lune : le Père est chaud et sec, engendrant Teinture ; et sa Mère est froide et humide, nourrissant ce qui a été engendré. Par cette raison le Soleil et la Lune sont d'eux-mêmes et de leur nature difficiles à fondre ; et quand ils sont conjoints, ainsi que se fait la soudure à l'Or, ils sont alors promptement dissous. Pour cela Marie dit : prends le Corps, jette sur lui le Mercure clair, lequel ne se prend ni ne se retient que par putréfaction ; et prends aussi la Teinture de l'Esprit, et l'approche du feu jusqu'à ce que tout se fonde, et jette aussitôt sur lui sa Femme, qui est la Lune. Donc, si l'un d'eux étoit teint en notre Pierre, jamais la Médecine ne fondroit facilement, ne se rendroit pas liquide, et ne donneroit point de Teinture ; mais le Mercure s'enfueroit et s'en iroit en fumée, parce qu'il n'y auroit point en lui de Corps propre à recevoir la Teinture. Or, le principal Secret, c'est d'avoir la Médecine avant que le Mer-

cure devienne fugitif par liquéfaction. Il est vrai que la conjonction de ces deux Corps est nécessaire dans notre Œuvre. Donc, comme dit Géber au *Livre parfait de l'art* : c'est le plus précieux des Métaux, parce que c'est la Teinture du rouge, transmuant tous corps ; et d'autant que c'est le Levain qui convertit toute la Pâte en sa nature, il convient de le cuire ; c'est l'Âme qui conjoint l'Esprit avec le Corps ; car tout ainsi que le Corps humain sans Âme est mort et immobile, de même le Corps est impur sans le Levain, qui est son Âme ; car le Levain du Corps prépare convertit en sa nature toute la Pâte, et il n'y a point d'autre Levain que les choses appropriées au Soleil et à la Lune, dominant sur toutes les autres Planettes. Semblablement ces deux Corps dominant sur tous les autres Corps, et les convertissent en leur propre nature, et c'est pour cela qu'ils sont appelés *Ferment* ou *Levain* ; car sans ce Ferment les Gommés ne peuvent s'amender ni se corriger, comme l'écrit Méridius en disant : ceci ne peut s'amender ni se corriger, si auparavant il n'est subtilié par Art et par Opération. Et sur cela Hermès dit : mon fils, extrais et attire la propre Ombre des rayons du Soleil, c'est-à-dire, la Terrestréité ou Nature terrestre. Ainsi la préparation et subtiliation du Ferment ou Levain nous est nécessaire, comme nous pouvons le comprendre par la Similitude d'un Enfant, lequel, quant à sa création, naît parfait, mais ne peut venir à perfection d'Opération ou de Vie, s'il n'est premièrement alimenté avec un peu de lait, et si après on ne lui en donne davantage peu à peu, en augmentant prudemment sa nourriture. C'est ce que nous devons faire à l'égard de notre Pierre. Prends

donc au nom de Dieu la quatrième partie du Ferment du Soleil, c'est-à-dire une partie de ce Ferment et trois parties du Corps imparfait, sçavoir de la Lune, et dissous le Ferment jusqu'à ce qu'il soit fait comme Corps imparfait. Que le Vaisseau soit bouché exactement comme il convient, et que toutes choses soient bien préparées, comme Hermès le recommande, en disant : prends au commencement de ton Œuvre parties récentes et égales de la prémixion ; mêle le tout ensemble, et le pique ou brûle une fois jusqu'à ce qu'ils soient ajustés comme par mariage, et que la Conception soit faite en eux dans le fond du Vaisseau, et que la Génération de la chose engendrée se fasse dans l'Air. Ce qui fait que Morien dit : fais au commencement que la *Lumière rouge* reçoive et prenne la *Fumée blanche*, dans un Vaisseau, par ferme Conjonction, *sans que rien puisse s'en exhaler*.



SIXIÈME PAROLE DES PHILOSOPHES

La sixième Parole des Philosophes est quand tu conjoindras la quatrième partie du Ferment subtilié avec trois parties de la Terre blanchie, et qu'après tu viendras à l'imbiber de sa propre Eau comme auparavant, cuis-le souvent, et par réitération, jusqu'à ce que de deux Corps il ne s'en fasse qu'un sans aucune diversité de Couleurs. A ce sujet Morien dit : quand

le Corps blanc sera calciné, mets dedans la quatrième partie du Ferment d'Or ; car le Ferment, à sçavoir l'Or, est comme le Levain du Pain, qui convertit en sa nature toute la masse de la Pâte. Cuis-le donc dans sa propre Eau jusqu'à ce qu'il soit fait une Chose et un Corps sec. Car, comme dit Marie : quand l'Air le touchera et frappera, il le congèlera, et sera fait un Corps ; c'est là le Secret. Sache que quand tu donnes le Ferment à son Corps, c'est son Âme que tu lui donnes. C'est ce que Morien dit aussi : si tu ne mets et ne pousses le Corps nettoyé jusqu'au fond, si tu ne le rends blanc, et ne mets l'Âme en lui, tu n'as rien appris, et n'entends rien en ce Secret. Il faut donc faire commixtion du Ferment avec le Corps pur et net, et non pas avec un Corps sale et impur. Car, comme dit Bafius, ces Corps ne peuvent se recevoir ni se mêler ensemble, s'ils ne sont auparavant bien nettoyez et bien purgez ; parce que le Corps ne reçoit point l'Esprit, ni l'Esprit ne reçoit point le Corps, en sorte que le Spirituel devienne Corporel, et le Corporel Spirituel, si, avant leur commixtion, ils n'ont été bien nettoyez et parfaitement purifiez de toute souillure et de toute impureté ; mais quand ils sont bien nettoyez et bien purgez, l'Esprit embrasse soudainement le Corps, et le Corps embrasse pareillement l'Esprit, et par leur embrassement mutuel, on parvient à une Opération parfaite de l'Œuvre.

L'Altération se fait ainsi par nature, et ce qui étoit épais et grossier devient subtil et atténué. C'est ce qu'Ascanius dit aussi dans *la Tourbe* : l'Esprit ne se joint point au Corps, jusqu'à ce que le Corps soit par-

faitement purgé et nettoyé de son immondicité et de ses ordures.

Quant à l'heure de la Conjonction, on voit paroître plusieurs choses miraculeuses. Alors le Corps imparfait, moyennant le Ferment, prend une Couleur ferme et permanente, et ce Ferment est l'Âme du Corps imparfait : et l'Esprit, par le moyen de l'Âme, s'unit avec le Corps, et se convertit avec lui dans la couleur du Ferment, qui se fait une même chose avec eux. Ce doux Élixir, comme dit Avicène, se teint avec sa propre Teinture, se plonge et se submerge dans son Huile, et se fixe avec sa Chaux, de laquelle nous avons trouvé l'Eau, telle qu'est l'Argent vif entre les Minéraux, et son Huile telle qu'est le Soufre ou l'Arsenic ; mais, dans les Minéraux, l'Opération se fait encore meilleure, plus abondante et plus subtile. Marie dit aussi de ces Roues ou Mutations : il n'y a dans cette Œuvre que des choses merveilleuses, car il entre en elle quatre Pierres, desquelles un Roi tient le régime et le gouvernement. D'où il est manifeste à celui qui a l'entendement subtil, et qui pèse les paroles des Philosophes, que ce qu'ils ont écrit avec tant d'obscurité, se trouve enfin éclairci ; car ils disent que notre Pierre est composée de quatre Elémens, et l'ont comparée aux Elémens.

Nous avons montré qu'il y a quatre Elémens dans notre Pierre ; car, comme dit Rasis : toutes choses qui sont sous le Ciel de la Lune, et que le souverain Créateur a créées, participent des quatre Elémens ; non pas que ces Elémens soient apparens à la vue, mais ils sont connus par leurs effets ; car la Pierre est une seule Chose, une seule Substance, une Racine, une

Nature, comme Hermès nous l'enseigne, en disant : commence, au nom de Dieu, et connois la nature de notre Pierre, car elle procède de la Racine de sa Matière, parce qu'elle est de cette Racine et dans cette Racine, et rien n'entre en elle qui n'ait procédé d'elle, et qui n'en soit sorti. En effet, rien ne convient à une chose que ce qui est plus proche de sa nature, parce que chaque chose aime son semblable.

Ce qui fait que Platon dit : c'est une Substance et une Essence, qui ne sont qu'une chose, Chaud et Sec, Froid et Humide ; ce qui fait qu'on l'appelle petit Monde, parce que de lui, avec lui et par lui sont tous les Métaux ; et il est semblable à un Arbre, duquel les Rameaux, les Feuilles, les Fleurs et les Fruits sont de lui, en lui, avec lui et par lui. Il est constant qu'aucune chose ne s'engendre que de son semblable, ou de chose semblable à son Espèce, et qui lui soit homogène, je veux dire d'une même nature. Ainsi telle chose n'est qu'une et semblable, et non diverse et divisée ; mais les Philosophes ont donné à cette Pierre les noms des choses corporelles de toutes les Espèces. C'est pourquoi, dit Pythagore, cette Pierre s'appelle de tous noms, laquelle néanmoins n'a qu'un seul nom qui lui soit propre.

*Par divers noms s'appelle cette Lune,
Et toutefois sa nature n'est qu'une.*

Cette Lune, Âme et Eau, est appelée de plusieurs noms, quoiqu'elle n'en ait qu'un véritable. Mais, comme dit Perrier : laissez la pluralité des noms obscurs et ténébreux ; car ce n'est qu'une Nature,

qui surmonte toutes choses, et non point diverses Natures. Véritablement, il n'y a qu'une seule Nature, qui se fait germer et Multiplier elle-même. C'est pourquoi, comme le dit Diomédès, nous devons entendre que Nature ne s'amende, ne se corrige que dans sa Nature, dans laquelle nous ne devons introduire aucune chose hétérogène ou étrangère, qui ne peut l'amender ni la corriger ; mais la laisser elle-même, comme je viens de dire, se faire germer et se multiplier, comme nous l'enseigne Marie, en disant : Kibrit blanc et Chaux humide, qui ne sont qu'une Chose et d'une Racine, sont les Racines de cet Art ; et les Philosophes ont appelé ces choses de plusieurs noms, lesquelles néanmoins ne sont qu'une chose seulement. Ce que Morien confirme en disant : je vous dis la vérité, rien n'a tant induit en erreur les nouveaux Philosophes que la plarité des noms ; mais sçachez que ces noms ne sont que les Couleurs qui paroissent dans la Conjonction ; et ainsi vous n'errerez point dans la voye de l'Œuvre. Car enfin, quoique les Philosophes ayent multiplié les noms et leurs Sentences, cependant ils n'entendent qu'une chose, qu'une voye, qu'un moyen d'opérer, qu'une démonstration de Couleurs, et remarquez que cette diversité de Couleurs ne paroît ni ne se montre que dans le tems de la Conjonction de l'Âme avec le Corps. En une fois seulement, dit Morien, le feu renouvelle en lui diverses Couleurs. Les Philosophes ont dit aussi que notre Pierre est composée de Corps, d'Âme et d'Esprit, et ils ont dit la vérité, parce que le Corps, imparfait de soi, est un Corps grave, pesant, informe, malade et mort.

L'Eau, c'est l'Esprit, qui purge, subtilie et blan-

chit le Corps. Le Ferment, c'est l'Âme, qui donne au Corps imparfait la vie, qu'il n'avoit pas auparavant, et qui lui redonne une meilleure et une plus excellente forme. *Le Corps, c'est Vénus et Femme ; et l'Esprit, c'est Mercure.* C'est pourquoi Morien dit : on ne peut avoir Mercure, si ce n'est des Corps dissous par liquéfaction, non point par une liquéfaction vulgaire et commune, mais seulement par celle qui demeure permanente, jusqu'à ce que le Mari et la Femme se soient unis ensemble ; ce qui dure jusqu'au blanc ou blanchissement ; et remarquez que le Corps est entièrement liquéfié et fondu quand la noirceur paroît dans la Cuisson. Ce qui fait dire à Bonellus : lorsque vous verrez que la noirceur est emmenée, et qu'elle commence à paroître sur l'Eau, sçachez que le Corps est déjà liquéfié et dissous. Cuisez-le dans son Eau avec une chaleur modérée, jusqu'à ce qu'il se dessèche avec la vapeur semblable, et il s'en fera une chose qui introduira en soi la perfection ; mais l'Esprit convertit à soi le Corps sublime et pénétré, et à cause de cela on le nomme Eau de vie, Eau permanente et pénétrante. C'est pourquoi, dit Dardarius dans *la Tourbe*, Mercure, c'est l'Eau permanente, sans laquelle rien ne se fait ; car sa vertu est un Sang spirituel conjoint avec le Corps qu'elle change en Esprit par la mixtion qui se fait d'eux ; et étant réduits en un, ils se changent l'un et l'autre ; car le Corps incorpore l'Esprit, et l'Esprit transmue le Corps en Esprit, le teint et le colore comme Sang -, parce que tout ce qui a Esprit, il a Sang aussi, et le Sang est une humeur spirituelle, qui conforte la Nature. Et sçachez que plus le Corps est cuit et trempé ou lavé dans sa propre humeur, plus

il paroîtra clair, pur et meilleur. Mais, comme dit Morien, rien ne peut ôter au Laiton son ombre que l'Azoth, quand il est cuit avec lui jusqu'à ce qu'il le rende coloré et blanc comme les yeux de Poisson ; car pour lors il attend que sa vertu soit transmuée en la nature de son Ferment.

Mais remarquez que le Ferment, c'est l'Eau fixe, qui teint et colore la Pierre, la vivifie, l'embrasse et la retient. C'est pourquoi Marie dit : le Corps fixe est de Matière de Saturne, comprenant digestion et séparation de Teintures et de Couleurs, sans lequel Corps fixe notre Secret ne parvient à aucun effet, jusqu'à ce que le Soleil et la Lune soient conjoints en un Corps ; car, comme dit Euclides, l'artifice de cet Art consiste seulement au Soleil et au Mercure ; lesquels étant ajustez et conjoints ensemble ont une Teinture infinie ; parce que dans l'Œuvre s'acquiert une Couleur mêlée et répandue en chose blanche, et se convertit en grande partie du blanc en Couleur citrine ; ce qu'on peut éprouver en jetant du Sang parmi du lait et de l'eau. Or donc, comme le Feu est déjà mêlé avec l'Eau, ils seront quatre. Faites ensuite que tout cela ne devienne qu'Un, et tu parviendras à ce que tu cherches ; car alors un Corps sera fait le feu débile et non débile, et la paix sera sur lui ; mais depuis le commencement jusqu'à la fin, la Préparation de ces choses est la louable Eau fixe ; car elle montre manifestement sa Teinture dans sa Projection : et elle est la Médiatrice, ou la Chose moyenne, entre les Choses contraires, et elle est elle-même le Commencement, le Milieu, et la Fin, ou Chose première, moyenne et

finale. Qui entend ceci comprend la Doctrine des Sages.

De plus, quelques Philosophes ont dit : si vous ne convertissez les Corps en mon Corps, et ne faites que les Choses incorporelles n'ayant corps, vous n'aurez point trouvé la règle et le chemin de la vérité. Et si les Philosophes disent la vérité, c'est en cette Opération, car premièrement le Corps se fait et se rend Eau ; en sorte que la Chose corporelle se fait incorporelle, c'est-à-dire Esprit ; et ensuite dans la Conjonction, l'Esprit c'est-à-dire l'Eau se fait Corps. Et à ce sujet, Hermès dit : *convertis et change les Natures, et tu trouveras ce que tu cherches*. Ce qui est vrai, car en notre Art, nous faisons premièrement d'une Chose épaisse une Chose subtile ; c'est-à-dire, du Corps nous en faisons de l'Eau, après quoi d'une Chose humide, nous en faisons une sèche ; sçavoir, de l'Eau nous en faisons la Terre, et de cette sorte nous changeons et convertissons les Natures ; car d'une Chose corporelle nous en faisons une Chose spirituelle, et d'une spirituelle nous en faisons une corporelle. C'est ce que dit le même Hermès : notre Œuvre est la conversion et le changement des Corps d'un Estre dans un autre Estre, d'une Chose en une autre chose, de faiblesse en force, de grosseur et d'épaisseur en ténuité et mollesse, de corporalité en spiritualité tout de même que la Semence de l'Homme étant dans la matrice de la Femme il se fait, par leur conjonction naturelle, mutation et changement d'une Chose en une autre Chose, jusqu'à ce que se soit formé l'Homme parfait ; car, comme dit Aristote, toute Génération se fait des choses convenantes en nature ; ce qui est constant,

et même dans la Génération des Métaux. Ce qui fait dire aux Philosophes : ne faites point entrer en lui aucune chose étrangère, ni Poudre, ni Eau, ni autre chose ; car s'il y entre quelque chose hétérogène, et de nature différente, elle le corrompra et le détruira entièrement. Ce que confirme le Roi Aros, en disant : qu'il ne soit conglutiné qu'avec son noble Soufre, qui lui est semblable, parce qu'il est de lui.

Après quoi nous faisons que ce qui est au-dessus, est de même que ce qui est au-dessous ; c'est-à-dire, que l'Esprit soit fait Corps, et que le Corps soit fait Esprit, comme il est dit au commencement de notre Œuvre, et comme on le connoît en la Sublimation ; car alors ce qui est dessous est comme ce qui est dessus, et au contraire, et le tout se convertit en terre. Et c'est par cette raison qu'Hermès dit : ce qui est dessus par Sublimation est comme ce qui est dessous par Descension ; et ce qui est dessous par Constipation est comme ce qui est dessus par Ascension, pour préparer choses miraculeuses d'une Chose.

L'Eau et la Terre sont dans le lieu bas l'Air et le Feu montent au lieu haut. L'Eau et la Terre conçoivent et nourrissent, l'Air et le Feu agissent, ajustent, conjoignent, et ces quatre, dans notre Pierre, conviennent et s'accordent ensemble, comme nous l'enseigne Sénior, en disant que les quatre Elémens sont purifiez en notre Pierre : car en elle l'Eau est fixe, l'Air est tranquille, la Terre est ferme, et le Feu environne le tout. Ces quatre Natures, répugnantes entr'elles, sont dans la Pierre, et sont engendrées par elle. Il est donc manifeste, par ce que nous venons de

rapporter, que notre Pierre est composée des quatre Elémens.

Tous les Philosophes ont dit que notre Pierre est des quatre Elémens, qui contiennent Corps, Âme et Esprit ; et ils disent que ces trois choses sont d'une Nature et d'une Matière et qu'elles sont avec une Eau et une Racine. Certainement ils disent la vérité ; parce que toute notre Œuvre se fait avec notre Eau ; et d'elle, en elle, et par elle sont toutes les choses nécessaires ; car elle dissout les Corps, non point par Solution vulgaire et commune, comme les Ignorans pensent que se convertissent en Eau les Nuées fondantes ; mais par une Solution vraiment Philosophique, ils se convertissent en une Eau onctueuse et glutineuse, de laquelle les Corps ont été procréés. Ce qui fait que Socrate dit : *la vie de toute Chose c'est l'Eau*, car cette Eau fait la Dissolution du Corps et de l'Esprit, et d'une chose morte en fait une vive. C'est le Vinaigre très-fort et plus aigre que l'aigre même. Cui-
sez-le jusqu'à ce qu'il se fasse épais ; mais prenez bien garde que le Vinaigre ne se convertisse en fumée, et qu'il ne se perde et ne s'évapore tout. De plus, cette même Eau transforme et convertit les Corps en Cendres, les pulvérise et les incère.

Ecoutez ce qu'en dit le roi Martas : *notre Eau congèle les Corps et les rend noirs, et cette Eau lave et nettoye tous Corps, en ôte toute noirceur, teint toute Matière blanche et la fait rouge*. Elle rend à toutes choses mortes une vie perpétuelle ; et par cette raison elle est estimée et exaltée, car entre toutes choses, c'est elle qui fait les plus grandes et les plus merveilleuses Opérations. Morien dit : *l'Azoth et le Feu blanchissent*

le Laiton, et en ôtent toute obscurité. Le Laiton est un Corps impur et mal net ; mais l'Azoth c'est Mercure. En outre, cette Eau conjoint divers Corps après qu'ils sont préparés, et cette conjonction est telle que la chaleur du feu ne peut la surmonter. Cette même Eau fait le mariage entre le Corps et le Ferment, les change l'un en l'autre et les défend de la combustion du feu ; car la Terre, étant calcinée et blanchie, se fait en s'élevant en haut, et se rend spirituelle et de nature d'Air, au moyen de quoi elle est une chose spirituelle et aérienne, incorruptible et pénétrative. Sur quoi Hermès dit : l'Eau de l'Air étant existante entre le Ciel et la Terre, c'est la vie de toutes choses, car elle est la Médiatrice entre le Feu et l'Eau par la chaleur et par son humidité. Par sa chaleur, elle est plus voisine du Feu, et par son humidité, elle est plus prochaine de l'Eau. Ce qui lui fait faire le mariage entre l'Homme et la Femme : car l'Esprit, par sa subtilité, a de la conformité avec l'Air. L'Eau donc de l'Air vivifie le Mort, fait le mariage, et garantit la Composition de la Combustion du feu. Et par cette raison les Philosophes ont dit : convertis l'Eau en Air, afin que la vie soit faite avec la vie, parce qu'elle est Vie et Esprit quand elle est entrée.

Notre Eau donc sublime les Corps, non par Sublimation vulgaire, comme le pensent les Ignorans, qui croient que notre Sublimation monte en haut ; au moyen de quoi ils prennent des Corps calcinez, qu'ils mêlent avec des Esprits sublimes, tels que sont le Soufre, le Mercure, l'Eau, le Sel Ammoniac et l'Arse- nic, qu'ils conjoignent ensemble ; en sorte qu'à force de feu, ils font une telle Sublimation que les Corps

montent en haut avec les Esprits, et disent alors que les Esprits et les Corps sont sublimes, purgez et purifiez de toutes leurs superfluités, mais ils sont trompez, car après leur Sublimation, ils trouvent le tout plus impur qu'il n'étoit auparavant, parce que l'Art est plus foible que la Nature. Albert le Grand, dans son *Livre des Minéraux*, dit à ce sujet : quand les Humeurs étrangères sont purgées de la substance du Soufre par l'artifice de la Nature, l'Art ne peut les repurger davantage, parce que l'artifice de la Nature est plus subtil que celui de l'Art. C'est pour cela que notre Sublimation est celle des Philosophes, par laquelle d'une Chose petite et corrompue nous en faisons une grande, pure, parfaite, et très-excellente. Quand nous disons : celui-ci est monté à une telle Dignité, de même nous disons : les Corps sont sublimes, c'est-à-dire subtiliez et changez en une autre nature. En sorte que sublimer, c'est la même chose que subtilier, ce que notre Eau fait parfaitement. Sur quoi Morien dit : notre Eau ôte la puanteur du Corps mort, dans lequel il n'y a point d'Âme ; et quand cette Eau aura blanchi l'Âme, et l'aura sublimée en gardant le Corps, elle ôte de ce Corps toute mauvaise odeur.

Prenez, dit Alchimédes, la Matière de ses propres Minières, et la sublimes en ses hauts lieux ; envoyez-la au plus haut de ses Montagnes, et la réduisez à ses Racines. Donc, sublimer n'est autre chose que subtilier une Matière grosse. Sur quoi Hermès dit : sublime subtilement et ingénieusement, et sépare le subtil de l'épais ; car de la Terre elle monte au Ciel et ensuite redescend en Terre, pour pénétrer dans les inférieurs de gravité et de pesanteur, afin d'y demeurer et de s'y

arrêter. Entens donc en cette sorte la Sublimation des Philosophes, car en ceci plusieurs se sont trompez.

De plus, notre Eau mortifie les Corps, les vivifie, les amène en Occident, et après les fait retourner en Orient. Elle fait paroître les Couleurs noires dans la mortification, quand ces Corps se convertissent en Terre, par le moyen de la putréfaction. Après cela, plusieurs et diverses Couleurs paroissent avant le blanchissement, la fin desquelles est la blancheur, qui est stable et permanente. Car de même qu'un grain de Froment étant semé en terre produit beaucoup d'autres grains, s'il y pourrit et s'y mortifie, et au contraire, qu'il n'y produit rien s'il n'y meurt pas, de même aussi les Semences de toutes choses qui naissent et croissent sur la terre se changent et se putréfient ; et si la corruption se met en elles, aussitôt elles germent et se multiplient dans une Semence semblable à celle dont elles ont eu leurs racines et leurs commencemens. Il en arrive de même à notre Eau ; elle se nourrit, se putréfie et se corrompt ; et germant ensuite, elle ressuscite et se vivifie elle-même. Calib dit à ce sujet : quand j'ai vu l'Eau se congeler soi-même, j'ai connu que la Science étoit certaine, et j'ai cru par ce signe que le Secret étoit véritable. Cuisez donc cette Eau avec son Corps, jusqu'à ce que son humidité soit desséchée par le feu ; et desséchez-la de cette sorte jusqu'à ce qu'on puisse reconnoître qu'elle a recueilli ses Esprits, et qu'elle aura fait sa demeure dans la Racine de son Élément. Ce qui sera quand tu auras mortifié le Corps blanc et tendre ; alors l'Eau sera spirituelle, ayant pouvoir de convertir les Natures en d'autres Natures ; et alors encore,

elle vivifiera les Corps morts, en les faisant germer et fructifier.

Au surplus, notre Eau est de diverses et admirables Couleurs, et elles paroissent et se montrent en si grand nombre qu'il n'est pas possible de le croire ni de le penser. C'est alors que l'Esprit s'ajuste avec le Corps par le moyen de l'Âme. L'Esprit est aussi le lien de l'Âme ; et l'Âme extraite et tirée des Corps est la Teinture de l'Eau. Sur cela Sénior dit : dans l'Eau est la Teinture des Teinturiers, laquelle Eau s'en va de dessus le Drap par dessèchement, et la Teinture propre y demeure par impression. Il en arrive de même de cette Eau ou Âme, qui apporte la Teinture, ou la mer sur la Terre blanche, altérée et feuillée ou en écume. Hermès appelle cette Eau l'Eau d'écume d'Or, ou Fleur de Safran, parce qu'elle teint la Terre calcinée. C'est pourquoi, dit-il, semez l'Or en Terre blanche feuillée. De là on procède à l'Eau spirituelle, et l'Âme demeure avec le Corps, laquelle est la Teinture du Soleil. Cette Âme est comme une fumée subtile, qui ne se montre que par son effet ; et son action est une manifestation de Couleurs ; et le feu s'engendre du feu, et se nourrit dans le feu, et il est le fils du feu, et pour cela il faut qu'il retourne au feu, afin qu'il ne craigne point le feu, tout de même que l'Enfant retourne aux mamelles de sa Mère.

Quelques Philosophes ont aussi appelé notre Pierre du nom de Metal blanc. C'est pourquoi Ismindrius et Lucas ont dit dans *la Tourbe* : sçachez, vous tous qui cherchez notre Science, qu'il ne se fait de vraie Teinture que de notre Metal blanc, lequel n'est point Metal vulgaire ; car celui-ci gâte et corrompt tout.

A quoi il est ajouté : mais le Métail des Philosophes blanchit tout ce à quoi il est associé et le rend parfait. Ce qui fait dire à Platon : tout Or est Métail, mais tout Métail n'est pas Or ; car en nature d'Or, il est presque semblable au Métail par la pesanteur et par la dureté ; et en nature de Métail, il n'est autre chose que ce qui est en nature d'Or par la corruption qui est dans la terre. Mais notre Métail a Esprit, Corps et Âme, et ces trois choses n'en sont qu'une ; car Esprit, Corps et Âme ne sont qu'un, d'autant que cette Âme est Esprit par un, d'un, avec un, qui est sa Racine. Le Métail donc des Philosophes, c'est leur Élixir parfait et accompli d'Esprit, de Corps et d'Âme. C'est pour cela que les mêmes Philosophes ont donné différens noms à leur Pierre, afin qu'elle ne fût entendue que par les Sçavans, et qu'elle fut cachée aux Ignorans : mais de quelques noms qu'ils l'appellent, et quelques différens qu'ils soient, néanmoins ce n'est qu'une seule et même chose.

Morien dit sur ce sujet : il y a une Pierre occulte, cachée et ensevelie dans le plus profond d'une Fontaine vile, abjecte, peu prisée, et elle est couverte de fiente et d'excrémens ; et quoi qu'elle ne soit qu'une, on lui donne toute sortes de noms. Sur quoi le sage Morien dit : cette Pierre, non pierre, est animée, et elle a la vertu de procréer et d'engendrer. Cette Pierre est Oiseau, et non pierre ni oiseau. Cette Pierre est molle, et prend son commencement, son origine et sa race de Saturne ou de Mars, Soleil ou Venus, et si elle est Mars, Soleil et Venus. Cette Pierre seule est plus resplendissante et reluisante que toutes autres, même plus que la Lune ; car maintenant elle est Argent, et

après sera Or, recevant plusieurs Espèces et Formes, comme d'Élément d'Eau, de Vin, de Sang, de Christalin, Lait, Vierge, Sperme ou Semence d'Homme, Vinaigre, Urine d'Enfants, Pierre ou Gomme du Soleil, et sa générale splendeur. L'Orpiment constitue et fait le premier Élément. Elle est quelquefois nommée la Pierre prédite, la Mer repurgée et purifiée avec son , Soufre. En sorte que les Philosophes changent et varient les noms, parce qu'ils ne veulent point manifester un tel Secret aux Fous et aux Ignorans, et ils enveloppent ce Secret sous diverses formes et sous différens noms, afin qu'il n'y ait que les Sages et les Sçavans qui puissent le développer et le comprendre. Le même Morien ajoute : notre Pierre est la Confection ou Composition de notre Secret, et il est semblable en ordre à la Création de l'Homme. Car,

- 1° se fait la Conjonction,
- 2° la Corruption,
- 3° l'Imprégnation,
- 4° l'Enfantement,
- 5° le Nutriment.

Entens et pèse bien les paroles de ce Philosophe, et tu ne te fourvoyeras point dans le chemin qui conduit à la Vérité.

Ouvre tes yeux, cher Lecteur, vois et comprends que le Sperme des Philosophes est une Eau vive, et que leur Terre est le Corps imparfait ; laquelle Terre est nommée Mère, parce qu'elle contient et comprend tous les Elémens ; et par cette raison quand le Sperme de Mercure est conjoint avec la Terre du

Corps imparfait, alors cela s'appelle la Conjonction ; car dans ce temps-là, le Corps de Terre, ou la Terre du Corps imparfait, se dissout en Eau de Sperme, et se fait Eau sans aucune division. Il est aussi dit dans un autre endroit : la Solution du Corps et la Congélation de l'Esprit sont deux choses ; mais elles n'ont qu'une opération, car l'Esprit ne se congèle que par la Dissolution du Corps, et le Corps ne se dissout que par la Congélation de l'Esprit. Et quand le Corps et l'Âme s'ajustent et se conjoignent ensemble, chacun d'eux agit contre son Compagnon en fait semblable. La Terre et l'Eau nous en fournissent un exemple ; car quand l'Eau s'ajoute à la Terre, cette Eau, par son humidité, s'efforce à dissoudre la Terre, et la rendant plus subtile qu'elle n'étoit auparavant, elle l'humecte et se la rend semblable, parce qu'elle est plus subtile que la Terre.

L'Âme fait la même chose dans le Corps, et c'est de cette manière que l'Eau se rend épaisse avec la Terre, et devient semblable à la Terre, quant à l'épaisseur, parce que la Terre est plus épaisse que l'Eau. Par cette raison on conçoit qu'entre la Solution de la Terre, et la Congélation de l'Esprit, il n'y a point de différence de temps, ni de diversité dans l'Opération, en sorte que l'une se fasse dans l'autre. Or donc comme on ne connoît point de différence de temps, ni de manières diverses d'opérer, dans la Conjonction de l'Eau avec la Terre ; de même, on ne connoît point de différence de temps, ni de diverse manière d'opérer, quand la Semence de l'Homme se mêle avec le Sperme de la Femme, au moment de leur Conjonction ; ils ne se séparent plus l'un de l'autre, et il n'y a dans l'ordre de

la Nature qu'un But, qu'une Fin, qu'une Voye, qu'une Opération. Le Roi Merlin dit à ce sujet : la Conjonction suppose la Mixtion, et les Semences se mêlent comme le Lait ; ce qu'on remarque lorsque la Mixtion est parfaite, et de cette Mixtion parfaite il s'ensuit la Génération.

Il faut entendre de ce que nous venons de dire que quand la Terre se dissout en Poudre noire, et qu'elle commence un peu à retenir du Mercure, il faut entendre, dis-je, que c'est le Mâle qui exerce son action avec la Femelle ; c'est-à-dire l'Azoth avec la Terre. Sur quoi Arisléus dit dans *la Tourbe* : Les Hommes n'engendrent point ensemble, ni les Femmes ne conçoivent point seules ; car la Génération ne se fait que par Mâle et Femelle ; et Nature ne s'éjouit que quand les Mâles reçoivent les Femelles, parce qu'alors se fait Génération, et non en ajoutant follement aux Natures d'autres Natures étrangères et dissemblables. Fais donc conjoindre ton Fils Gabertin avec sa sœur Béya, qui est une Fille froide, douce et tendre. Gabertin est le Mâle, et Beya est la Femelle, qui amende et corrige Gabertin, parce qu'il est venu d'elle. Et quoique Gabertin soit plus chaud que Beya, néanmoins il ne fait point de Génération sans Beya ; Gabertin étant couché avec Beya, il meurt aussitôt ; car Beya monte sur lui, l'embrasse et l'enferme dans son ventre, en sorte qu'on ne voit plus aucune chose de Gabertin. Beya donc a embrassé Gabertin avec un amour si véhément, qu'elle l'a entièrement conçu et transmué en sa nature, et l'a divisé en diverses parties. Voici ce que dit encore le Roi Merlin : ce qui étoit dans la Conception comme du Lait, se change et se

transmue en Sang ; ce qui étoit blanc se fait noir, et après survient le rouge resplendissant.

L'Imprégnation se fait quand la Terre se blanchit par la prédomination et gouvernement de la Nature. L'Eau mêlée avec la Terre croît et se multiplie, et la Génération se fait avec augmentation de nouvelle Lignée. Alors, il faut laver et nettoyer la Terre noir-cie, et la blanchir avec la chaleur du feu. Sur quoi dit Haly : prends ce qui est descendu au fond du Vaisseau, et le lave et nettoye bien avec la chaleur du feu, jusqu'à ce que la noirceur en soit ôtée, ainsi que son épaisseur et sa crasse. Fais-en aussi sortir, voler et résoudre toute addition d'humidité jusqu'à ce qu'il devienne comme Chaux très-blanche, sans qu'il paroisse en elle aucune tache ni aucune ordure. Alors la Terre est pure, et propre à recevoir l'Âme. L'imprégnation, en corroborant et confrontant ce qui a été mué et changé, nous promet, après la Conception, quelque chose d'une plus grande perfection ; et ce qui a été bien purgé et bien nettoyé, se lie ensuite, et se conjoint par une bonne paix. L'Enfantement arrive quand le Ferment de l'Âme s'ajuste avec le Corps, c'est-à-dire le Corps ou Terre blanchie, en sorte que de Tout il ne se fasse qu'Un, tant en Substance qu'en Couleur. Alors notre Pierre est née et faite, ayant vie perpétuelle. Car alors l'Esprit est conjoint et ajusté avec le Corps par le moyen de l'Âme. C'est la vraie Composition. Ecoutez Haly sur ce point : ceci, dit-il, se fait avec putréfaction et mariage, lequel mariage n'est autre chose que mêler le subtil avec l'épais, et ajuster et insérer l'Âme avec le Corps ; et la putréfaction, c'est cuire et rôtir la Terre, et l'arroser jusqu'à

ce qu'ils se mêlent ensemble, et que tout ne soit fait qu'Un. Dans ces Matières, on ne fait point de diversité, de variété ni de séparation. Alors, la Terre, étant mêlée avec l'Eau, elle s'efforcera de retenir ce qui est épais, et le subtil se mettra en devoir de purger l'Âme avec le feu, pour qu'elle puisse l'endurer et le souffrir. De même, l'Esprit né dans ces Corps s'efforcera, et désirera être répandu avec eux. Voici ce qu'en dit le Roi Merlin :

*La Quatrième Imprégnation,
Par moyen de Corruption,
Fait de l'Enfant production.
À ce qu'est né la vie est donnée
Et s'il n'est né la vie est déniée.*

Le Nutriment se fait quand la Créature, étant hors du ventre, a besoin d'être nourrie. La première nourriture est le Lait, avec une chaleur convenable, afin que ce qui vient de naître soit peu à peu conforté et corroboré, en augmentant la nourriture à proportion de l'accroissement ; car plus les Os se fortifient, plus facilement l'Enfant parvient à la jeunesse, et par conséquent à un âge parfait de Substance forte et d'une grande vertu.

Il faut opérer de la même manière dans notre Œuvre. Sçachez donc que rien ne peut s'engendrer ou procréer sans chaleur ; que la trop grande chaleur gâte et fait périr le Composé ; que le Bain trop froid chasse et fait fuir ce qui lui est conjoint, mais que la chaleur qui est tempérée chasse, par sa douceur, les humeurs corrompantes du Corps. Ce qui fait dire à Morien : ce

qui est premièrement né est mis en lumière, et ensuite nourri et entretenu. Le Feu surmonte l'Eau, et le Phénix administre et brûle le Nutriment. C'est pour cela que notre Pierre est appelée le Fils né, au sujet duquel il est dit dans *la Tourbe* : honorez votre Roi, qui vient du feu ; couronnez-le d'un Diadème et l'illuminez jusqu'à ce qu'il parvienne à un âge parfait. Ne le faites ni brûler ni fuir par une trop grande chaleur ; car si vous le provoquez par plus de chaleur qu'il ne faut, il vous ôtera son régime et son gouvernement. Son Père est le Soleil, et sa Mère est la Lune. Le Vent le porte dans son ventre, et la Terre est sa Nourrice. Il est vrai qu'il est nourri de son propre Lait, c'est-à-dire du Sperme dont il a été fait dès le commencement. Soit donc imbibé et attrempé souvent, et bien souvent peu à peu de son Mercure, jusqu'à ce qu'il boive son saoul et à sa suffisance. Alors, comme dit Haly, le Corps fait retenir la Teinture, et la Teinture fait paroître la Couleur, et la Couleur fait démontrer la Teinture, dans laquelle est la Lumière, la Vie et la Nature. Ce qui est le droit et court chemin pour arriver à la perfection de notre Matière, même à la fin de notre Art, et à la consommation de notre Œuvre.

Par tout ce que je viens de rapporter, tu peux, mon cher Lecteur, entendre facilement les Paroles obscures des Philosophes et tu pourras connoître qu'ils s'accordent tous ensemble sur ce point, qu'il n'y a pas d'autre moyen pour opérer sagement en notre Art que ce que je t'ai déclaré. Or donc tu as déjà la Solution du Corps, et la Réduction d'icelui à sa première Matière ; ensuite, tu as la conversion d'Icelui en Terre ; tu as pareillement le Blanchissement de la

Terre noire, comme tu as la Subtiliation ou Mutation dans l'Air. Car alors se fait la Distillation de l'humidité qui est en lui ; et ce qui s'élève et monte de la Terre se fait de nature d'Air, et la Terre demeure calcinée ; et alors est le feu de Nature. Tu auras aussi la comixtion d'Âme, de Corps et d'Esprit tout ensemble, et la conversion ou mutation de l'un en l'autre ; d'où le Composé prend une grande augmentation, dont l'utilité est plus excellente qu'on ne peut concevoir, ni comprendre par aucun raisonnement. Ce qui se fait moyennant l'aide du Seigneur, Dispensateur unique de tous Trésors, et de toutes grâces ; lequel, en Trinité, est un seul Dieu, qui règne dans les Siècles des Siècles. Ainsi soit-il.

LE TESTAMENT

1. Moi Nicholas Flamel, écrivain à Paris, en l'année 1414, sous le règne de notre bon prince Charles VI, que Dieu le préserve ; et après la mort de ma fidèle compagne Perenelle, je suis saisi du désir et du plaisir, dans la remembrance d'icelle, et en votre nom, cher neveu, d'écrire le magistère entier du secret de la poudre de la projection, ou de la teinture philosophique, que Dieu a bien voulu donner à son très insignifiant serviteur, et que j'ai découvert, comme vous le découvrirez également en travaillant comme je vous le déclarerai.

2. Et pour cette raison n'oubliez pas de prier à Dieu pour qu'il vous accorde la compréhension de la raison de la vérité de la nature, comme vous le verrez en ce livre, où j'ai écrit les secrets mots pour mots, feuille par la feuille, et aussi comment j'ai fait, et travaillé avec votre chère tante Perenelle, que je regrette beaucoup.

3. Prenez soin avant que de travailler, de rechercher la bonne voie en tant qu'homme de sçavoir. La raison de la nature est le Mercure, le Soleil et la Lune, comme j'ai dit en mon livre, en lequel sont ces figures que vous verrez sous les voûtes des innocents à Paris. Mais j'ai erré considérablement durant vingt-trois ans et demie, en travaillant sans pouvoir marier la Lune, qui est l'Argent-Vif, au Soleil, et à extraire d'eux l'excrément séminal, qui est un mortel poison ;

car j'étais alors ignorant de l'agent ou du médiateur, permettant d'enrichir le Mercure : car sans cet agent, le Mercure est semblable à l'eau commune.

4. Sachez-donc de quelle façon le Mercure doit être enrichi par un agent métallique, sans lequel il peut ne jamais pénétrer dans le ventre du Soleil et de la Lune ; après quoi il doit être durci, ce qui ne peut être effectué sans l'esprit sulfureux de l'Or ou de l'Argent. Vous devez donc d'abord les ouvrir avec un agent métallique, c'est-à-dire avec la Saturnie royale, puis ensuite vous devez aiguïser le Mercure par des moyens philosophiques, afin que vous puissiez par après avec ce Mercure dissoudre en liqueur l'Or et la Lune, et tirez de leur putréfaction l'excrément générateur.

5. Et sachez, qu'il n'est point d'autre voie, ni manière de travailler dans cet art, que ce que je donne mot pour le mot ; une opération qui n'est pas du tout difficile à exécuter, à moins qu'on ne l'enseigne comme je le fais maintenant, mais qui au contraire est très difficile découvrir.

6. Tenez pour immuable, que l'industrie philosophique en totalité consiste en la préparation du mercure des sages, car il est tout ce que nous recherchons, et ce qu'ont toujours recherché les anciens sages ; et nous, pas plus qu'eux, n'avons rien fait sans ce Mercure, préparé avec le Soleil ou la Lune : Car sans ces trois, il n'y a rien dans le monde entier capable d'accomplir ladite teinture philosophique et médicinale. Il est donc essentiel que nous apprenions à en extraire la graine vivante et spirituelle.

7. Ne cherchez donc rien d'autre que le Soleil, la Lune et le Mercure préparé par l'industrie philosophique, qui ne mouille pas les mains, mais le métal, et qui a en soi une âme sulfureuse métallique, à sçavoir, la lumière ignée du soufre. Et pour que vous ne puissiez pas vous écarter du droit chemin, appliquez-vous aux métaux ; car le soufre susmentionné est trouvé en tous ; mais vous le trouverez facilement, et même presque semblable à l'Or, dans la caverne et les profondeurs de Mars, qui est fer, et de Vénus, qui est le cuivre, presque autant dans l'un que dans l'autre ; et même si vous y prêtez l'attention, ce soufre a la puissance de teindre la Lune humide et froide, qui est l'argent fin, en bon Soleil jaune et pur ; mais ceci doit être fait par un intermédiaire spirituel, à sçavoir la clé qui ouvre tous les métaux, que je vais vous faire connaître. Apprenez donc que, parmi les minéraux, il en est un qui est un voleur, et les dévore tous, excepté le Soleil et la Lune, ce qui rend ce voleur très bon ; car quand il les a en son ventre, il est bon pour préparer le mercure, comme je vais vous le faire maintenant sçavoir.

8. Par conséquent ne vous écarterez point du droit chemin, mais croyez mes paroles, et adonnez-vous à la pratique, que je vais vous révéler au nom du Père, du Fils, et du Saint Esprit.

La Pratique

9. Prenez en premier lieu l'enfant le plus âgé ou premier-né de Saturne, non pas le vulgaire, 9 parts ;

du sabre chalybé du Dieu de la guerre, 4 parts. Mettez ce dernier en un creuset, et quand il vient à une rougeur de fonte, jeter dedans les 9 parties de Saturne, et immédiatement il rougira et fondra l'autre. Nettoyez soigneusement les ordures qui montent à la surface de la Saturnie, avec du salpêtre et du tartre, quatre ou cinq fois. L'exécution sera correctement faite quand vous verrez sur la matière un signe astral en forme d'étoile.

10. Alors est fait la clé et le sabre, qui ouvre et coupe à travers tous les métaux, mais principalement le Soleil, la Lune et Vénus, qu'elle mange, dévore et garde dans son ventre, et par ce moyen votre art sera dans le droit chemin si vous avez opéré correctement. Car cette Saturnie est l'herbe royale triomphante, parce que c'est un petit roi imparfait, que nous élevons par un artifice philosophique au plus grand degré de gloire et honneur. C'est également la reine, c'est-à-dire la Lune et l'épouse du Soleil : c'est donc à la fois le mâle et la femelle, et notre Mercure hermaphrodite. Ce Mercure ou Saturnie est représenté, dans les sept premières pages du livre d'Abraham Juif, par deux serpent enlaçant une tige d'or. Faites attention de préparer une quantité suffisante d'icelle, car il en est besoin de beaucoup, c'est-à-dire environ 12 ou 13 livres, ou même de plus, selon que vous souhaitez travailler à une grande ou petite échelle.

11. Mariez donc le jeune dieu Mercure, c'est-à-dire le Vif-Argent avec elle qui est le Mercure philosophique, afin que par lui vous aiguïsiez et fortifiez le susdit Vif-Argent coulant, sept ou même dix ou onze

fois avec ledit agent, qui s'appelle la clé, ou le sabre d'acier aiguisé, parce que il coupe, fauche et pénètre tous les corps des métaux. Ainsi vous aurez l'eau double et triple représentée par le rosier dans le livre d'Abraham Juif, qui sort du pied d'un chêne, à sçavoir notre Saturnie, qui est la clé royale, et va se précipiter dans l'abîme, comme dit le même auteur, c'est-à-dire, dans le réceptacle, adapté au bec de la cornue, où le double Mercure se jette de lui-même au moyen d'un feu approprié.

12. Mais vous trouverez des épines et les difficultés insurmontables, à moins que Dieu ne vous indique ce secret, ou qu'un maître ne vous l'accorde. Car Mercure ne se marie point avec la Saturnie royale ; il est essentiel de trouver un médiateur secret pour les unir : car à moins que vous ne connaissiez l'artifice par lequel cette union et paix sont effectuées entre ces Vif-Argents susdit, vous ne ferrez rien de bon. Je ne vous cacherais aucune chose, mon cher neveu ; je vous dis, donc, que sans le Soleil ou la Lune ce travail ne vous profitera en rien. Ainsi ce vieil homme ou loup vorace, doit dévorer l'Or ou l'Argent en poids et mesure que je vais maintenant vous révéler. Écoutez donc mes paroles, afin que vous n'erriez point en cet œuvre comme je l'ai fait. Je dis, donc, que vous devez donner l'or à manger à notre vieux dragon. Remarquez comment vous devez opérer. Car si vous donnez trop peu d'or à la Saturnie fondue, l'Or est en effet ouvert, mais le Mercure ne le prendra pas ; et voici une incongruité, qui n'est pas du tout profitable. J'ai un longtemps et considérablement travaillé dans

cette affliction, avant que j'aie découvert les moyens de réussir. Si donc vous lui donnez beaucoup d'Or à dévorer, l'Or en effet ne sera pas tellement ouvert ni ne sera pas bien disposé, mais alors il prendra le Mercure, et ils se marieront tous deux. Ainsi le moyen vous est découvert. Cachez ce secret, parce qu'il est tout, et n'accordez ni l'une ni l'autre confiance aux écrits, ou à n'importe quelle chose qui puisse être vue. Car nous deviendrions la cause de grands malheurs. Je vous le donne sous le sceau du secret et de votre conscience, pour l'amour que je vous porte.

13. Prenez alors dix onces du Soleil rouge, c'est-à-dire, très fin, neuf ou dix fois purifié par le moyen du loup vorace : deux onces du Saturnie royale ; fondez la dans un creuset, et quand elle est fondue, jetez dedans les dix onces d'Or fin ; fondez les deux ensemble, et remuez-les avec un charbon de bois allumé. Alors votre Or sera un peu ouvert. Versez-le sur le marbre ou dans un mortier de fer, et mettez-le en poudre, et broyez-le avec trois livres d'Argent Vif. Faites qu'il coagule comme le fromage, en le travaillant et le broyant d'avant en arrière ; lavez cet amalgame avec de l'eau commune pure, jusqu'à ce qu'elle en sorte claire, et que toute la masse apparaisse blanche et claire comme de la Lune fine. Quand la masse est molle au touché comme du beurre, la conjonction de l'Or avec la royale Saturnie dorée est alors faite.

14. Prenez cette masse, que vous sécherez doucement et avec grand soin, avec un tissu ou linge fin et sec : c'est notre plomb, et notre masse du Soleil et

de la Lune, non vulgaire, mais le philosophique. Mettez-le en une bonne cornue faite de terre à creuset, ou mieux encore une cornue d'acier. Placez la cornue dans un four, et adaptez-y un récipient ; donnez le feu par des degrés. Deux heures après, augmentez votre feu afin que le Mercure puisse passer dans le récipient, ce Mercure est l'eau du rosier en fleur ; c'est également le sang des innocents massacrés dans le livre d'Abraham Juif. Vous pouvez maintenant supposer que ce Mercure a mangé un peu du corps du roi, et qu'il aura beaucoup plus de force pour en dissoudre l'autre partie par après, étant davantage pénétré par le corps de la Saturnie. Vous avez maintenant monté un degré ou étape de l'échelle de l'art.

15. Enlevez les fèces hors de la cornue ; fondez-les dans un creuset à un feu fort : mettez dedans quatre onces du Saturnie, et neuf onces de Soleil. Alors le soleil est augmenté dans lesdits résidus, et beaucoup plus ouvert que la première fois, car le Mercure a plus de vigueur qu'avant, il aura la force et la vertu de pénétrer l'Or, et d'en manger plus, et d'en remplir son ventre par des degrés. Opérez donc comme la première fois ; mariez le Mercure susdit, plus fort d'un degré avec cette nouvelle masse en broyant le tout ensemble ; ils se coaguleront comme le beurre ou le fromage ; lavez-et rectifiez-les plusieurs fois, jusqu'à ce que sorte toute la noirceur : séchez comme dit ci-devant ; mettez le tout dans la retorte, et opérez comme vous avez déjà fait, en donnant pendant deux heures, un feu faible, et puis suffisamment fort, pour chasser et pour faire tomber le Mercure

dans le récipient ; ainsi vous aurez le Mercure encore plus aiguisé, et vous aurez gravi le deuxième degré de l'échelle philosophique.

16. Répétez le même travail, en projetant dans la Saturnie en dû poids, c'est-à-dire, par des degrés, et opérez comme avant, jusqu'à ce que vous ayez atteint le dixième degré de l'échelle des philosophes ; alors reposez-vous. Car ledit Mercure est igné, aiguisé, complètement engrossé et plein du soufre mâle, et enrichi avec du jus astral qui était dans les entrailles profondes de l'Or et de notre dragon Saturnien. Soyez assuré que je vous écris maintenant les choses qu'aucun philosophe n'a jamais déclaré ou écrit. Car ce Mercure est le caducée merveilleux, dont les sages tellement ont parlé en leurs livres, et dont ils certifient qu'il a en lui-même la puissance d'accomplir le travail philosophique, et ils disent la vérité, comme je l'ai fait moi-même par lui seul, et comme vous pourrez le faire vous-même, si votre art vous y dispose : car c'est lui et rien d'autre qui est la matière prochaine et la racine de tous les métaux.

17. Maintenant est faite et accomplie la préparation du Mercure, rendu aiguisé et propre à dissoudre en sa nature l'Or et l'Argent, pour naturellement et simplement élaborer la teinture philosophique, ou la poudre transmutant tous les métaux en Or ou Argent.

18. Certains croient qu'ils ont le magistère en entier, quand ils ont préparé le Mercure céleste ; mais ils se sont grossièrement trompés. Et c'est à cause de ceci qu'ils trouvent des épines avant qu'ils n'effeuillent la rose, par manque de compréhension.

Il est vrai en effet, que s'ils comprenaient le poids, le régime du feu et la voie appropriée, ils n'auraient pas beaucoup à faire, et ne pourraient échouer même s'ils le voulaient. Mais dans cet art il y a une manière de travailler. Apprenez donc et observez bien comment opérer, de la manière que je suis sur le point de vous enseigner.

19. Au nom de Dieu, vous prendrez de ce Mercure animé la quantité qui vous plaira ; vous le mettez seul dans un vaisseau de verre ; ou deux ou quatre parts de Mercure avec deux parts de Saturnie dorée ; c'est-à-dire, une du Soleil et deux de Saturnie ; le tout finement uni comme le beurre, et lavé, nettoyé et sec ; et vous lutterez le vaisseau avec le lut de sapience. Placez-le dans un four sur les cendres chaudes au degré de la chaleur d'une poule qui couve. Laissez ledit Mercure ainsi préparé monter et descendre pendant l'espace de quarante ou cinquante jours, jusqu'à ce que vous voyiez se former dans le vaisseau un soufre blanc ou rouge, appelé le sublimé philosophique, qui sort des reins dudit Mercure. Vous collecterez alors ce soufre avec une plume : c'est le Soleil vivant et la Lune vivante, que le Mercure engendre hors de lui-même.

20. Prenez ce soufre blanc ou rouge, triturez-le dans un mortier de verre ou de marbre, et versez sur lui, en fines gouttes, la troisième partie de son poids de Mercure duquel ce soufre a été tiré. Faites de ces deux une pâte semblable au beurre : mettez encore ce mélange dans un verre ovale ; placez-le dans un four sur un feu approprié de cendres, doux, et disposé

avec industrie philosophique. Cuisez jusqu'à ce que ledit Mercure soit changé en soufre, et pendant cette coction, vous verrez des choses merveilleuses dans le vaisseau, c'est-à-dire, toutes les couleurs qui existent dans le monde, ce que vous ne pourrez pas voir sans élever votre cœur vers Dieu en gratitude pour si grand un cadeau.

21. Quand vous aurez atteint le rouge pourpre, vous devez le recueillir : car alors la poudre alchimique est faite, transmutant tout métal en Or pur et fin et net, que vous pouvez multiplier à en l'arrosant comme vous l'avez déjà fait, le broyant avec du Mercure frais, le cuisant dans le même vaisseau, four et feu, et le temps sera beaucoup plus court, et sa vertu dix fois plus forte.

22. Ceci est alors le magistère entier fait avec le Mercure seul, que certains ne tiennent pas pour être vrai, parce qu'ils sont faibles et stupides, et incapables comprendre ce travail.

23. Désireriez-vous opérer d'une autre manière, prenez le fin Soleil en poudre fine ou en des feuilles très minces : faites avec une pâte, avec sept parts de Mercure philosophique, qui est notre Lune ; mettez tous les deux dans un vaisseau de verre ovale bien luté ; placez-le dans un four ; donnez un feu très fort, c'est-à-dire, comme pour maintenir le plomb en fusion, car alors vous avez découvert le régime vrai du feu ; et laissez votre Mercure, qui est le vent philosophique, monter et descendre sur le corps de l'Or, qu'il mange par degrés, et porte dans son ventre. Cuisez-le jusqu'à ce que l'Or et le Mercure ne montent plus

ni ne descendent, mais que tous deux demeurent en paix, ainsi la paix et l'union sera faite entre les deux dragons, qui sont tous deux feu et eaux.

24. Alors quand vous verrez dans le vaisseau une grande noirceur comme celle de la poix fondue, qui est le signe de la mort et de la putréfaction de l'Or, et la clé du magistère entier, faites-le alors ressusciter en le cuisant, et ne soyez pas las de le cuire : durant cette période divers changements interviendront ; c'est-à-dire, la matière passera par toutes les couleurs, noir, couleur de cendre, bleu, vert, blanc, orange, et finalement rouge aussi rouge que le sang ou le pavot cramoisi ; recherche seulement à cette dernière couleur ; car elle est le soufre véritable, et la poudre alchimique. Je ne donne pas de précision quand au temps ; car il dépend de l'habileté de l'artiste ; mais vous ne pouvez faillir, en travaillant comme je vous l'ai enseigné.

25. Si vous désirez multiplier votre poudre, prenez-en une part, et arrosez-la avec deux parts de votre Mercure animé ; mettez le tout en pâte molle et onctueuse ; mettez-la dans un vaisseau comme vous avez déjà fait, dans le même four et avec le même feu, et cuisez-la. Ce deuxième tour de roue philosophique sera fait dans moins de temps que le premier, et votre poudre aura dix fois plus de force. Si vous refaites cette roue de nouveau elle sera mille fois plus puissante, et ainsi de suite autant que vous voulez. Vous aurez alors un trésor sans prix, supérieur à tout ce qu'il y a dans le monde, et vous ne pouvez désirer rien de plus ici bas, car vous avez la santé et la richesse, si vous en usez correctement.

26. Vous avez maintenant le trésor de toute la félicité du monde, que moi pauvre ère de la campagne de Pontoise ai accompli trois fois à Paris, dans ma maison, dans la rue des Écrivains, près de la chapelle de la rue Jacques de la Boucherie, et que moi Flamel vous donne, pour l'amour que je vous porte, à l'honneur de Dieu, pour sa gloire, pour la gloire du Père, du Fils, et de l'Esprit Saint. Amen.

LE SOMMAIRE PHILOSOPHIQUE

Prologue

Suit le grant Esclaircissement
Et meilleur applanissement
De ce qu'avois-je en mon Sommaire
Par trop brief laissé de l'affaire.
Sommaire estoit, cil sera somme,
Que de science et d'art je nomme
Car y peings sans voile ne fart
Toute la science et tout l'art
Au faict des transmutations,
Dont est propos en nations
Sans que l'on sache bien quoy c'est.
Or le sçaura l'en net et prest
Là où revise mes paroles,
N'obmettant nulles paraboles
Qu'au vray je n'en baille raisons
Philosophales. Commençons,
Mes que Dieu tout bon m'ait en ayde,
Afin que me peine succede
A l'amoureux de verité
Pour qui m'y suis exercité,
Par les principes et les causes,
Par sommaires et fortes gloses,
Y joignant sage theorie
Bien exposee et bien nourrie.

Qui veult avoir la congnoissance
Des metaulx et pleine science,
Comme se pourront transmuer,
Et de l'ung en l'aultre muer,
5 Premier est mestier qu'il congnoisse
Li chemin et entiere adresse
De quoy se seulent en miniere
Terrienne former, plus maniere
Doibt-il par fondement sçavoir,
10 Et moult souvent ramentevoir
D'apres leur source originelle
Et leur race primaterelle,
Comment faicts à la fin se defont
Pour de rechief les faire à fond :
15 Car si à l'aultre est theorique,
A cestuy point-cy gist pratique,
Par quoy revertir ils se peuvent
Hors la miniere, com se treuvent,
Estant emprent en leurs esprits,
20 Assavoir (pour n'estre repris)
En leur soulfhre et leur vif argent.
Nature faict par art si gent
Tous metaux, donc de soulfhre sont
Formez en vif argent qu'ils n'ont.
25 Ce sont les spermes des metaulx,
Quelqu'ilz soient, froids, moites ou chauds ;
L'un d'eulx masle est, l'autre est femelle,

Et leur complexion est telle.
Mais les deux spermes dessusdicts
30 Sont composez, c'est sans desdicts,
Des quatre elemens, seurement
Cela j'affirme vraiment.
C'est à sçavoir li premier sperme
Masculin, pour sçavoir li terme
35 Qu'en philosophie on appelle
Soulphre, par une façon telle,
N'est autre chose qu'element
De terre et du feu seulement.
Cestuy soulphre fixe est semblable
40 Au feu, sans estre variable,
Et de nature metallique :
Non pas soulphre vulgal inique,
Car li soulphre vulgal n'a nulle
Substance (qui bien le calcule)
45 Metallique, à dire le vray,
Ainsi comme espruvé je l'ay,
Et n'est bon qu'à ces femmelettes
Qui bottellent des allumettes.
L'autre sperme, qu'est feminin,
50 C'est celuy, pour sçavoir le fin,
Que sous couleur d'allegorie
En secrette philosophie
On a coustume de nommer
Argent vif ; et n'est qu'eau et air.

- 55 Paroissent l'un eau, l'autre terre ;
Soulphre terre est qui feu enserre ;
Car en lui li feu sert d'agent,
L'air est dans l'eau au vif argent.
Ainsi l'apprend le magistere
- 60 A qui veut plus à plain s'enquerre.
Cestuy n'est encor le vulgal ;
Qui dit à l'encontre, dit mal.
Donc plusieurs hommes de science
Ces deux spermes-là, soubz licence,
- 65 Ont figurez par deux dragons,
Ou serpens pires que griphons :
L'un ayant des aisles terribles,
L'autre sans aisle, fort horribles.
Li dragon figuré sans aisle
- 70 Est le soulphre, la chose est telle,
Lequel ne s'envole jamais
Du feu : voilà le premier mets,
Mais despiteux, causant martyre
A cil qui ne sçait la matire.
- 75 L'aulture serpent, qui aisles porte,
C'est argent vif, dont bien m'importe,
Qui est semence feminine,
Faicte d'air et d'eau en la mine.
Si est qu'au feu point ne demeure,
- 80 Ains s'envole quand voit son heure.
Mais quand ces deux spermes distoincts

Sont assemblez et bien conjoincts
En leurs plus petites parties
Convenablement assorties
85 Par la promouvante Nature
Dedans le ventre du mercure,
Qu'est le premier metal formé,
Lors est celuy qui est nommé
Mere de tous aultres metaulx.
90 Philosophes de monts et vaulx,
Considerans son unité
Qui sortait de dualité,
Retroicissans le double type,
Et ne figurant qu'ung prindee,
95 Savoir cest androgyn metal,
Des metaulx le primordial,
L'ont appelé dragon volant,
Pour ce qu'ung dragon semillant,
Qu'est enflambé avec son feu,
100 Va par l'air, jectant peu à peu
Feu et fumee venimeuse,
Qu'est une chose fort hideuse
A regarder telle laidure.
Ainsi pour vray fait le mercure
105 Quant est poussé dessus le feu :
Encor cest exemple instruit peu.
Mais faictes comme font gens saiges
Pour veoir aultres bariolaiges

- Au fray des dragons et serpens
110 En hayneuses amours grouppons :
Je dy ceulx de Mythologie
Qu'estoit l'ancienne clergie,
Com se veoit en Jason, Cadmus,
Hercule, Æsacque, Acheloüs,
115 Puis aux deux monstres de Persee,
Ou mieux iceulx du caducee
Qui tant plus se sont assaillis,
Et tant plus d'ire sont remplis
Pour faire raige en leur blessure.
120 Appensez ore à ce mercure,
Quand il est sur le feu commun,
C'est à dire en des lieux aucun,
En un vaisseau mis et posé,
Et le feu commun disposé,
125 Pour luy allumer promptement
Son feu de nature asprement
Qu'au profond de lui est caché :
Alors, si estes embusché,
Voirez quelle chose effroyable
130 Faict feu commun, dict vegetable ;
Cil enflamera par arduce
Au mercure feu de Nature,
Tournant en rude inimitié
Ce qu'estoit de douce amitié ;
135 Jus endesvee est la concorde,

Sus despit issit la discorde ;
Elemens sont en grant esmoy :
Dans cest estrange desarroy,
Nature, n'y pouvant que faire,
140 Leur laisse desmesler l'affaire.
Eau se bat contre feu ; contre eau
Feu brandit et fouldre et carreau :
Ung feu plus fort à l'opposite
Les perce, chasse, irrite, agite
145 Car lors, si estes vigilant,
Verrez par l'air jectant, courant,
Une exhalaison venimeuse,
Mal odorante et maligneuse,
Trop pire, enflambee en poyson,
150 Que n'est la teste d'un dragon
Sortant à coup de Babylone
Pour fiancer à Tysiphone.
Autres philosophes sçavant
Ont voulu chercher tant avant
155 Ung type à ce mercure double.
Pour n'estre à deviner trop trouble,
Qu'ilz l'ont figuré soubs la forme
D'un lyon volant, sans difforme ;
Et l'ont aussi nommé Lyon
160 Pour ce qu'en goulu gavion
Le lyon devore les bestes,
Tant plus sont jeunes et propretes,

En les mangeant à son plaisir,
Quand d'elles il se peut saisir
165 Aulcunes pourtant ont puissance
Contre luy se mettre en deffense,
Et resister de grande force
A sa fureur, quand il les force.
Ainsi, vrai, ce mercure faict ;
170 Pour mieulx entendre son effect,
Quelque metal que vous mettez
Avec lui (cet estrif notez),
Soudain il le difformera,
Devorera et mangera ;
175 Le lyon faict en telle guise
Encor faut que je vous advise,
Quelque soit sa voracité
Et son aspre famelité,
Qu'il y a deux metaux de priz
180 Sur luy qui remportent le priz
De totale perfection :
L'or, je dy l'ung, sans fiction,
L'autre argent, ce ne nie aulcun ;
Tant est-il notoire à chascun
185 Que si mercure entre en fureur,
S'ha son feu allumé d'ardeur,
Il devorera comme un metz
Ces deux nobles metaulx parfaictz,
Et tost les mettra dans son ventre ;

- 190 Nonobstant ce, lequel qu'y entre,
Il ne le consumera point ;
Car pour bien entendre ce point,
Ils sont plus que luy endurez,
Par digestion estroiciz,
- 195 A meurté pleine ou quasi pleine
Ont creu, si qu'y default la graine ;
Sont de beaulté vray raccourci,
Et parfaicts en nature aussi ;
Ce qu'onc ne se dict de mercure,
- 200 Où Nature a manqué de cure :
Mercure est metal imparfait ;
Non pourtant qu'en luy il n'y ayt
Substance de perfection,
Ains ha d'elle direction
- 205 Si que sa vertu est massee
Et leans sa poincte esmousee,
Faulte de respiration.
Pour franche declaration,
L'or commun si vient du mercure,
- 210 L'or metal parfait, sans arsurance.
De l'argent je dy tout ainsi,
Sans alleguer ne cas ne si.
De mesme les aultres metaulx
Imparfaictz, moyens, bas et haults,
- 215 Trestous sont engendrez de luy :
En effet, il n'y a nulluy

Des philosophes qui ne dise
Que c'est la mere, sans faintise,
De tous metaulx certainement.
220 Par quoy il conste asseurement
Que des que mercure est formé,
En luy soit, sans plus informé,
Double substance metallique ;
Cela fort clairement j'explique :
225 C'est tout premierement, pour l'une,
La substance de blanche Lune,
Empres celle du hault Soleil,
Ce superbe metal vermeil ;
A bon escient n'en demords
230 Qu'acertes sont deux moult beaux corps
Que ce Soleil et ceste Lune,
Tant naïfvement par fortune
S'esbanoyants emmy le sein
De leur mercure primerain :
235 Car le mercure, sans doubstances,
Si est formé de deux substances,
Et sont ces deux en esperit
Au mercure que j'ai descript.
Mais tantost apres que Nature
240 Ha formé iceluy mercure
De ces deux espritz masle et foemme,
Mercure alors en droicte trame
Ne demande qu'à les former

Tous parfaictz, sans rien difformer,
245 Et corporels soudain les faire,
Sans soy d'iceulx vouloir deffaie.
Or quant ces deux esprits s'esveillent,
Et les deux spermes s'appareillent
Qui veulent prendre ung propre corps,
250 Alors il faut estre records
Qu'il estuet que leur mere meure,
Nommé mercure, sans demeure,
Ainsi que nous l'ont bien appris
Les jardiniers Alexandrins
255 Puis, le tout bien unifié,
Quand mercure est mortifié
Par Nature, ne peut jamais
Se vivifier (je promets)
Comme il estoit premierement
260 Si com dient communement
Aucuns orateurs alchymistes,
Affermant en paroles mistes
De mectre les corps imparfaictz,
Et ceulx aussi qui sont parfaictz,
265 Soudain avec du vif argent.
Je ne dy pas qu'aucun d'eux ment,
Ne qu'à truffer rien les convie ;
Juger personne n'hai envie ;
Ne que leur contravention
270 Soit une circonvention,

Mais seulement, sauf leurs honneurs,
Pour certains ce sont de vrais jongleurs ;
Car au faict de l'experience
Sont et seront à la beance :

275 Trop povre est mercure vulgal
Pour devenir philosophal,
Et passeroient-ils bien leur vie
A brasser telle phantasie
Que ne seroit que temps doulu,

280 Labeur vain et despends tollu.
II est bien vray que le mercure
Mangera par sa grande cure
L'imparfaict metal, comme plomb
Ou estaing (cela bien sçait-on) ;

285 Et que l'ung ou l'aultre en son ventre
De telle guyse s'y concentre,
Et pourra sans difficulté
Multiplier en quantité ;
Mais pourtant sa perfection

290 Amoindrira sans fiction,
Et mercure ne sera plus
Parfaict : notez bien le surplus ;
Mais si, pour avoir son interne.
L'on en separoit son externe,

295 Et mortifié s'il estoit
Par art, autre chose seroit,
Comme au cinabre, ou sublimé.

- Pourtant ne le veuille ensimé
Que revivifier ne puisse.
- 300 Telle verité ne se musse
Car en le congelant par art,
Les deux spermes, soit tost soit tard,
Au mercure point ne prendroient
Corps fix, ny aussi retiendroient
- 305 Com font es veines de la terre ;
Donc, pour garder que nul cy n'erre,
Faut qu'en sa souvenance on ayt
Par quel chemin arrive au fait
Cestuy mesmement vray mercure
- 310 Que seule sçait ouvrer Nature ;
Non le fuitif et vulgal,
Ains cil qu'elle mue en metal :
Car y en ha hung qu'el travaille
Du metal ; c'est le seul qui vaille.
- 315 Si peu congelé ne peut estre
Par Nature, à dextre, à senestre,
Dedans quelque terrestre veine,
Que le grain fix soudain n'y vienne,
Qui produit sera des deux spermes
- 320 Du Mercure, et puis les vrais germes,
Comme es mines de plomb voyez,
Si vous y estes envoyez.
Car de plomb il n'est nulle mine
Es pays où l'en en affine,

- 325 Que pour vray le grain fix n'y soit,
Si que tout chascun l'apperçoit,
C'est à sçavoir le grain de l'or
Et de l'argent, qu'est un thresor
En substance et en nourriture ;
- 330 Icelle chose à tous soit seure ;
Telle les anciens l'ont preuuee,
Itelle aussi je l'ay treuuee :
Pourras de mesme la trouver,
Si mets peine de l'esprouver.
- 335 La prime congelation
Du mercure est donc mine à plomb ;
C'est aussi la plus convenable
A luy, voir mesme indeclinable,
Pour en perfection le mectre,
- 340 (Cela ne se doit point obmectre),
Et pour tost le faire venir
Au grain fix, et tousjours tenir
Si ferme en bataille du feu
Que de sa fougue il fasse ung jeu.
- 345 Car, comme paravant est dict,
Mine de plomb, sans contredict,
N'est point sans grain fix, pour tout vray
D'or et d'argent ; cela je sçay
Par experience certaine,
- 350 Et n'y ay pas eu si grant peine,
En suivant le dict des mineurs

Et la façon des affineurs,
Pour aplanos voir de mes yeux
Ce qui me rendoit curieux.
355 Leur façon, si qu'elle est mauvaise
A Nature, m'a faict bien aise,
Desclosant la prime meurté,
Des grains de metallicité :
Lesquelz grains Nature y a mis,
360 Ainsi comme Dieu l'a permis ;
Fructification insigne,
Qui d'aultres plus amples designe :
Car est ce grain-là seurement
Qui multiplier vrayement
365 Se peut, tel qu'ung jeune scion,
Pour venir en perfection,
Et en tout entiere puissance,
Comme sçay par l'experience ;
Prenant soing de le cultiver,
370 J'ay reussi à l'eslever,
Verifiant sans contredict
Ce que les sages en ont dict
Et cela pour bien vray j'assure.
Mais luy estant dans son mercure
375 C'est à dire n'onc separé
De la mine, ains fort despuré ;
Car tout metal en mine estant
Est mercure, aux sages duisant,

Et multiplier se pourra,
380 Tant que la substance il aura
De ce mercure en verité.
Mais si le grain en est osté,
Et separé de son mercure,
Qui est sa mine, bien l'asseuré,
385 Il sera lors ainsi que pomme
Cueillie verte ; et voilà comme
On lait ce que Nature enseigne,
Pour s'affubler de chose estraingne,
Nature apprend au doigt, à l'œuil,
390 A se tirer de cest escueil :
Elle vouldt que l'on doint aus germes
Le temps de venir à leur termes ;
Le grain de l'or, ne plus ne moins
Que les cerises et les coings,
395 Ou que les pommes et les poires,
Ont tous chacun leur heure, voire
Ung determinable moment
Pour estre à l'accomplissement :
Car qui la pomme arracheroit
400 Dessus l'arbre tout gasteroit
A sa prime formation
Nul homme n'a eu notion,
Ades n'ha et oncques n'aura,
Combien qu'il s'y opiniastrea,
405 Ne par art, n'aussi par science,

Qu'il sçeusse donner la substance,
Ne tant qu'il la peusse parfaire
De meurir, comme pouvoit faire
Belle-Nature bonnement,
410 Quand fruict estoit precedemment
Dessus l'arbre, où sa nourriture
Et substance avoit en droicture.
Pendant doncques que l'on attend
La saison de la pomme, estant
415 Sur son arbre, là où elle augmente,
Se nourrist, venant grosse et gente,
El'prend agreable saveur,
Tirant tousjours à soy liqueur,
Jusques à ce qu'elle soit faicte
420 De verde bien meure et parfaicte.
Semblablement metal parfaict,
Qu'est or, vient a ung mesme effect,
Mais qu'il demeure en sa mine,
Et meurisse en couleur citrine :
425 Car quand Nature a procréé
Ce beau grain parfaict et créé
Au mercure, soyez certain
Que tousjours poursuivra son train ;
Sans faillir il se nourrira,
430 Augmentera et meurira
Au degré de meurissement
Et ponctuel accroissement

Dont es mines est susceptible,
Et là qu'à Nature est possible,
435 En son mercure luy restant ;
Mais faut patience habvoir tant
Qu'il y aura quelque substance
De son mercure, sans doutance,
Comme faict sur l'arbre la pomme :
440 Car je fais sçavoir à tout homme
Que le mercure, qu'est risté,
Est l'arbre, (notez ce dicté),
De tous metaulx : soyent-ils parfaictz,
Soient aultres qu'on dict imparfaictz,
445 Ne peuvent mesungs nourriture
Avoir que de leur seul mercure.
Que moult bien dict est que dans or
Gist grain d'or ! J'adjouste desor
Tout l'or estre toute semence ;
450 Mais deà qu'il reste en croissance,
Doté sur pied du *de fructu*
De sa gignitive vertu.
Rien ne vit, ny brin de poulce,
Et sus et jus s'accroist et pousse,
455 Meilleur allant en qualité
Et s'exsuperant en bonté,
Que fors Nature son office
Fasse, bon ayde rend service
Feal acquitté par engin

- 460 Qu'est ignoré d'esprit humin.
Si default vigueur de Nature
Tousjours robant sa procedure,
Œuvrant en cachette de nous,
Par quoy la secourirez-vous ?
- 465 L'hom peult l'ayder, quand elle s'ayde,
Elle agree ores le remede ;
Mais s'elle n'y est, c'est m'escompte,
Et l'on en retire que honte.
Voyez-vous pas en l'Escripture ?
- 470 « Nature s'esbat en Nature,
Nature aime Nature ». Adonc
En elle est ce qu'ailleurs n'est onc.
Cherches force generative,
El se trouve en matiere vive
- 475 Ades ; tant plus paroist vivace,
Tant plus se demonstre efficace.
Par quoy je dy, pour reviser
Sur ce point, et vous adviser
Que si vous voulez cueillir le fruict
- 480 Du mercure, qu'est Sol qui luist,
Et Lune aussi pareillement,
Quant yceulx sont separement
Loingtains en chascune miniere,
L'ung, l'autre tant soit peu arriere,
- 485 Ne pensez pas les reconjoindre
Ensemble, n'aussi les joindre

Ainsi comme avoit faict Nature
Au premier, (de ce vous assure),
Pour iceulx bien multiplier,
490 Augmenter et fructifier ;
Car quand metaulx sont separez
De la mine, à part trouverez
Chacun comme pommes petites,
Cueillies trop verdes et subites
495 De l'arbre, lesquelles jamais
N'auront grosseur, je vous promets ;
Le monde assez ha congnoissance,
Par raison et experience,
D'ung tel faict es fruicts vegetaux,
500 Et ne sont point ces mots nouveaux
Que des la pomme, ou bien la poire,
Est arrachee, (il est notoire),
De dessus l'arbre, ce seroit
Folie à qui la remettrait
505 Sur la branche pour r'engrossir
Et parfaire ; folz font ainsi,
Et gens aveuglez, sans raison,
Comme on voit en mainte maison
Car l'on sçait bien certainement,
510 Et à parler communement,
Que tant plus elle est maniee,
Tant plus tost elle est consomee.
C'est ainsi des metaulx vrayment

Voir, qui voudroit prendre l'argent
515 Commun et l'or, puis en mercure
Les remettre, feroit stulture ;
Car quelque grant subtilité
Qu'on aye, aussi habileté
Ou regime qu'on penseroit,
520 Abusé hom s'y trouveroit ;
Tant soit par eau, ou par ciment,
Ou autre sorte infiniment,
Plus que l'on ne peut racompter,
Tousjours seroit-ce y mescompter,
525 Et tousjours besoigne à refaire,
Comme aucuns folz, sur cette affaire,
Qui veulent la pomme cueillee
Sur la branche estre rebaillee,
Pour derechef elle parfaire,
530 Dont s'abusent à cela faire :
Nonobstant qu'ont dict gens sçavans,
Philosophes non decevans,
Que le Soleil avec la Lune,
Et Mercure, source commune,
535 Conjoints, les metaulx imparfaitz
Rendront à tout essay parfaitz ;
Où la plus grand part des gens erre,
N'ayant chose aultre sur Terre,
Soit es vegetaux, animaux,
540 Ou pareillement minéraux,

A dire c'est en tout ce monde,
Tant peut-il s'estendre à la ronde,
N'y ayant, dis-je, à l'art d'utile,
De propre, d'idoyne et d'habile,
545 Que ces seuls trois en un seul corps ;
Mais les lisans ne sont records
Qu'iceux philosophes entendus
N'ont pas telz mots dictz, ni rendus,
Pour donner entendre à chascun
550 Que ce soit or, n'argent commun,
Ni le vulgal mercure aussi :
Ilz ne l'entendent pas ainsi ;
A son meschief est prophete,
Qui tant gauche les interprete,
555 Et vat leurs mots erronement,
Sans fouir plus parfondement,
Prendre com sonnent à l'aureille ;
Si tel fault, ce n'est pas merveille.
Philosophes cachent haults sens
560 Qui ne s'adressent aus enfans ;
Quant citent les metaulx vulgaires,
C'est par figures doctrinaires :
Car ilz sçavent que telz metaux
Sont tous Morts, (ici point ne faux),
565 Que jamais plus ne reprendront
Substance et vie, ains chomeront,
Et l'un à l'autre n'aydera

Pour parfaire ; comme est, sera
570 Car il est vray certainement
Que ce sont les fruicts vrayement
Cueillis de l'arbre avant saison ;
Les laissent-là pour tel'raison,
Et recommandent qu'on les laisse
575 Sans repliquer ne quoy ne qu'est-ce :
Car dessus iceux en cherchant
Ne trouvent ce qu'ilz vont querant
Ilz sçavent assez bien qu'iceux
N'ont aultre chose que pour eux
580 Et sont tant differens des nostres
Qu'oncques ne baillent rien aux autres.
Mais comme appert à ung chascun,
Il est grandement opportun
Que les pommes des Hesperides
585 De facultés ne soient si vuides,
Ains qu'elles embaument autour...
Par quoy s'en vont chercher le fruit
Sur l'arbre qui à eux bien duict,
Lequel s'engrosse et multiplie
590 De jour en jour, tant qu'arbre en plie.
Joye est de veoir telle besoigne ;
Pour ce moyen l'arbre on empoigne,
Sans cueillir li fruit nullement,
Pour le replanter noblement
595 En autre terre plus fertile,

Plus mueble en sucs et plus gentille,
Et qui donnera nourriture
En ung seul jour par adventure
Au fruict, qu'en cent ans il n'auroit,
600 Si au premier terroir restoit.
Par cest exemple faut entendre
Quel mercure qu'il convient prendre,
Qui est l'arbre tant estimé,
Veneré, clamé et aimé,
605 Ayant avec lui le Soleil
Et Lune d'un mesme appareil,
Lesquelz separez point ne sont
L'ung de l'aultre, mais ensemble ont
Spirituelle concordance
610 Avec corporelle accointance
Humidité, frigidité,
Siccité et calidité,
Si bien s'attemperant ensemble
Qu'au soulfhre l'argent vif ressemble,
615 Et s'entretient dans leurs principes
Et leurs elemens participes
Intime association.
Après, sans prolongation,
Faut cil planter en aultre terre,
620 Plus pres du Soleil, pour acquerre
D'iceluy merueilleux prouffit,
Où la rosee il luy suffist ;

Car là où planté il estoit,
Li vent incessamment battoit,
625 Et la froidure, en telle sorte
Que peu de fruict falloit qu'il porte ;
Et là demeuroit longuement,
Portant petits fruictz seulement.
Philosophes ont ung jardin
630 Où le Soleil, soir et matin
Et jour et nuict est à toute heure,
Et incessamment y demeure
Avec une douce rose,
Par laquelle est bien arrosee
635 La terre ayant arbres et fruictz
Qui là sont plantez et conduictz,
Et prennent deüe nourriture,
Par une plaisante pasture.
Ainsi de jour en jour s'amende,
640 Recevans fort douce prebende ;
Et là demeurent plus puissans
Et forts, sans estre languissans,
En moins d'un an, ou environ,
Qu'en dix mille, (ce nous diron),
645 N'eussent là fait où ilz estoient
Plantez, que les vents les battoient,
Et n'avoient par fois au besoing
Ce qu'en chevissance on leur doit.
Or, pour mieulx la pratique entendre,

- 650 A dire c'est qu'il les faulx prendre,
Et puis les mettre dans un four
Sur le feu, où soyent nuict et jour.
Mais ce feu de bois ne doit estre,
Ni de charbon ; mais pour cognoistre
- 655 Quel feu te sera bien duisant,
Faut que soit feu clair et luisant,
D'une esgale temperature
Et proportion de Nature,
Geometricment ponctué
- 660 Et clibanicment gradué,
Pour conduire à grant consonnance
Par tous degrés de sa puissance,
Ny plus ny moins que le Soleil.
De tel feu feras appareil,
- 665 S'en ceste part veulx estre saige,
Comme estant seul propre à l'usaige,
Lequel ne doit estre plus chaut
Ny plus ardent, sans nul défaut
Mais tousjours une chaleur mesme
- 670 Faut que ce soit, notez bien ce thesme,
Où les plus sçavants ont failly,
Et moult y sont deceuz nulluy,
Car la vapeur est la rosee
Qui gardera d'estre alteree
- 675 La semence de tous metaux.
Tu vois que les fruictz vegetaux,

S'ilz ont chaleur trop fort ardente,
Sans rosee, en petite attente,
Sec et gresle y demeurera
680 Le fruict, sur la branche mourra,
Ou bien nulle perfection
N'obtiendra. Pour conclusion,
S'il est nourri en due chaleur,
Avec une humide moisteur,
685 Il sera beau et triumpant
Sur l'arbre où prend nourrissement ;
Car chaleur et humidité
Est nourriture, en vérité,
De toutes choses en ce monde
690 Ayant vie, sur ce me fonde,
Comme animaux et vegetaux,
Et pareillement mineraux.
Chaleur de bois ou de charbon,
Certes ne leur est pas trop bon :
695 Ce sont chaleurs fort violentes,
Et ne sont pas si nourrissantes
Que celle qui du Soleil vient,
Laquelle chaleur entretient
Chascune chose corporelle,
700 Pour autant qu'elle est naturelle ;
Par quoy philosophes sçavans,
A fond la nature cognoissans,
N'ont aultre feu voulu eslire

Pour l'œuvre, à la vérité dire,
705 Que de nature seulement,
Laquelle il suivent reiglement
Non pas que le phi1osophe face
Ce que Nature fait et trace,
Car Nature a tousjours la chose
710 Créé, comme icy je l'expose,
Tant vegetaux que mineraux,
Semblablement les animaux,
Chascun selon son vray degré,
Generante où elle a pris gré,
715 Comme s'estend sa dominance :
Non donc que je donne sentence
Que les hommes par leurs arts font
Choses naturelles à fond ;
Mais, et c'est bien vray, quand Nature
720 A formé, par sa grant facture,
Suivant son commun procedé
Et pouvoir à elle accordé,
Les choses qui se voyent, l'homme
Lui peut ayder, et entend comme
725 Apres par art à les parfaire
Plus que Nature n'a peu faire.
Par ce moyen le philosophe
De haut sçavoir et grosse estoffe
(Pour vray du tout vous informer)
730 N'aultrement se propose œuvrer

Qu'en Nature, avec Sol et Lune,
Au mercure, mere opportune,
En puissance constituez,
Et non à ceste heure actuez.
735 Sol et Lune, en telle closture,
Ne different de leur mercure,
Duquel, apres le saige Ytal,
Fait mercure philosophal ;
Qu'il est plus puissant et plus fort,
740 Quand vient à faire son effort,
Que n'est pas celuy de Nature.
Cela peut bien la creature ;
Et certainement c'est beaucoup
Au monde entier n'est plus beau coup,
745 Ne chief-d'œuvre tant admirable,
Fors cil dont cest art est capable.
Car le mercure que je dis
De Nature, comme entrepris
De deux membres de sa puissance,
750 Est trop borné dans son essence ;
N'est bon que pour simples metaulx
Parfaicts, imparfaicts, froids ou chauds ;
Et fasse que fasse Nature,
Plus loin n'istra sa geniture
755 Non que la force lui defaille
Mais les minieres où travaille
Ne lui permettent plein usage

Comme demanderoit l'ouvraige,
Et ne laissent en desployer
760 Ny quanque est besoing en loyer.
Son mieulx doncq n'est le mieulx possible,
Ains ce que luy est disponible.
Mais le mercure du sçavant
Devient par l'art si triumpnant,
765 Si riche en cause efficiente,
Que de degrés ha plus de trente
Par dessus l'aultre, voire cent
Et mille, et vat tousjours croissant,
Que pour metaux plus que parfaicts
770 Est bon, et pour les imparfaicts,
En tout à la fin les parfaire,
Et soudainement les refaire,
Sans plus y rien diminuer,
Adjouster, mectre, ny muer :
775 Les laisse sans rien estre obmis.
Non que je die toutesfois
Que les philosophes tous trois
Les joingnent ensemble pour faire
Leur mercure, ou des trois l'extraire,
780 Comme font un tas d'alchymistes,
Qui en sçavoir ne sont trop mistes,
Qui prennent l'or commun, l'argent,
En guise de l'ung l'aultre agent,
Avec le mercure vulgal :

- 785 Puis apres leur font tant de mal,
Les tourmentant de telle sorte
Qu'il semble que foudre les porte ;
Et par leur folle fantasie,
Abusion et resverie,
- 790 Le mercure ilz en cuident traire
Des philosophes et parfaire ;
Mais jamais parvenir n'y peuvent
Ainsi ne cognoistre ils se treuvent
Quelle est la premiere matiere
- 795 De la pierre, ne sa vraie miniere.
Mais jamais ilz n'y parviendront,
N'oncques à ce bien atteindront,
S'ilz ne vont sur celle montaigne
Des sept, où n'y ha rien d'estraigne,
- 800 Et pardessus regarderont
Les six que de loing ils verront.
Au-dessus de ceste plus haulte
Montaigne, cognoistront sans faulte
L'herbe triumpante royale,
- 805 Laquelle ont nommé Minerale,
Aulcuns philosophes, et Herbale
Appellee est Saturniale.
Mais laisser le marc il convient,
Et prendre le jus qui en vient
- 810 Pur et net ; de cecy t'advise,
Pour mieux entendre ceste guise

On lait la paille, on prend le grain
De cecy l'on n'est incertain
Au cas du commun labouraige,
815 Voir que du bled se fait triaige.
Ainsi feras et plus encor
A la plante juteuse d'or ;
Son jus donc qui tient Sol et Lune
Tireras sans grevance aulcune,
820 Sans nulle separation
Ne perverse desunion
Des spermes d'avec le menstrue
Qui physiquement leur congrue.
Yceux ainç' ne viendroient à bien,
825 Possible iroient cheants à rien
Pour prou qu'on faussist la maniere
Dont esgalemment en miniere
Et par poids cointement sont jointcs.
Sur ce l'en doit noter deux poincts :
830 Semences ne se manient mie,
L'homme qu'en sçait l'oeconornie
Leur gouvernement appartient
A Nature, qui pouvoir tient
De Dieu de resgler leur meslange.
835 Mais par fois nous ostons l'estrange
Et aultre superfluité
Qui rompt l'homogeneité
De la substance seminale,

- Par special la minerale
840 Où l'impur cuist avec le pur,
Fors est le crud avec le meur ;
Car bien sçait-on que la criblure
N'en pust faire basse nature ;
Faut Nature ayder au labeur,
845 Si qu'au faict de ceste liqueur
Tu peux l'oser avec adresse,
Belle douceur et gentillesse.
Quant ce dur nœud hauras tranché,
Emplus ne seras empesché,
850 Car d'elle tu pourras bien faire
La plus grand' part de ton affaire.
C'est le vray mercure gentil
Des philosophes tres-subtil,
Lequel tu mectras en ta manche
855 En premier toute l'œuvre blanche,
Et la rouge semblablement.
Si mes dits entens honnément,
Sont à toi ; c'est chose assuree
En entrant tout droit par l'entree
860 Que je designe. Si tu geings
Dehors, d'aler plus oultre craings :
Le peril est trop manifeste,
Et l'aventure trop funeste.
Car est icy comme à ce pont
865 D'où cil qui juste ne repont

Est jecté bas, teste premiere,
Au plus royde de la riviere.
Mais des que tu seras dedans,
Permis de prendre tes eslans,
870 Soit que tourner vueilles à dextre,
Soit que desires vers senestre
Ton chemin prendre. Pour le coup,
O heureux artiste, ose tout ;
A toi lors tout devient permis,
875 Pour ce qu'emprent n'has rien obmis,
Et t'es tordu souventes foies
Pour appareiller les deux voies
Que possible est de parfournir.
Veois celle que te plaist tenir,
880 Veois l'arbre dont le fruit vermeil
Esplandit comme le Soleil ;
Veois cest aultre à pomme argentine,
Mieulx odorante qu'aube-espine
Eslis celle que tu voudras,
885 Et sois tres-seur que tu l'auras
Car des deux n'est qu'une pratique
Qu'est souveraine et authentique,
Toutes deux se font par voye une,
C'est à sçavoir Soleil et Lune
890 Unis au ventre maternel
Qu'est mercure connaturel,
Les alimentant de son laict

Et les amenant à leur fait
Par lents degres, sans violence,
895 Tousjours selon leur appetence.
Ainsi leur force interieure,
De jour en jour et d'heure en heure,
S'esveloppe...
Ainsi leur pratique rapporte
900 Du blanc et rouge en telle sorte,
Laquelle est tant simple et aisee
Qu'une femme filant fuzee
En rien ne s'en destourbera
Quant telle besogne fera,
905 Non plus qu'à mettre elle feroit
Couver des œufs, quant il fait froit,
Sous une poulle sans lavé,
Ce que jamais ne fut trouvé.
Car on ne lave point les œufs
910 Pour mettre couver, vieils ou neufs,
Mais tout ainsi comme ilz sont faicts
Sous la poulle on les met de fait,
Et ne fait-on que les tourner
Tous les jours, et les contourner
915 Sous la mere, sans plus de plait,
Pour soudain avoir le poullet.
Le tout je l'ay declaré ample,
Pour à prouffit mectre l'exemple.
Premierement, ne laveras

- 920 Ton Mercure, mais le prendras
Et le mettras avec son pere,
Qui est le feu, ce mot t'appere,
Sus les cendres, qui est la paille.
Cest enseignement je te baille,
- 925 En ung verre seul qu'est le nid,
Sans confiture ny avis,
En seul vaisseau, comme dit est,
De l'habitable, entens que c'est
En un fournel faict par raison,
- 930 Lequel est nommé sa maison ;
Et de l'œuf poulet sortira,
Qui de son sang te guerira
Premier de toute maladie
Et de sa chair, quoy que l'on die,
- 935 Te repaistra pour ta viande ;
De ses plumes, afin qu'entende,
Il te vestira noblement,
Te gardant de froid seurement
Dont prierai l'haut Createur
- 940 Qu'il doint la grace à tout bon cœur
D'alchymistes qui sont sur terre
Briesvement le poulet conquerre,
Pour puis en estre alimenté,
Noury et tres-bien substanté.
- 945 Comme ce peu qu'ici declaire
Me vient du hault Dieu nostre pere,

Qui pour sa benigne bonté
Le m'a donné en charité,
Donc vous fait ce present petit,
950 Afin que meilleur appetit
Ayez, cherchans et suyvens train
Qu'il vous monstre soir et matin :
Lequel j'ay mis sous un sommaire,
Afin qu'entendiez mieulx l'affaire,
955 Selon des philosophes sages
Les dicts, qu'entendez davantage.
Je parle un peu ruralement :
Par quoy je vous prie humblement
De m'excuser, et en gré prendre,
960 Et à fort chercher tousjours tendre.

Table des matières

LES FIGURES D'ABRAHAM JUIF	4
I	11
II	13
III	15
IV	18
LE LIVRE DES FIGURES HIÉROGLYPHIQUES	27
CHAPITRE PREMIER: Des Interprétations Théologiques qu'on peut donner à ces Hiéroglyphes, selon mon sens	29
CHAPITRE II: Les Interprétations Philosophiques selon le Magistère d'Hermès	34
CHAPITRE III — SECONDE FIGURE: Deux Dragons de Couleur jaunâtre, bleuë et noire comme le Champ....	40
CHAPITRE IV — TROISIÈME FIGURE: Un homme et une Femme, vêtus de Robe orangée, sur un champ azuré et bleu, avec leurs Rouleaux.....	48
CHAPITRE V — QUATRIÈME FIGURE: Un homme semblable à saint Paul, vêtu d'une Robe blanche orangée, bordée d'Or, tenant une Epée nue, ayant à ses pieds un Homme à genoux, vêtu d'une Robe orangée, blanche et noire, tenant un Rouleau, où il y a : <i>Dele mala que feci</i> , c'est-à-dire : Ote le mal que j'ai fait.....	54
CHAPITRE VI — CINQUIÈME FIGURE: Sur un Champ vert, deux Hommes et une Femme, qui ressuscitent entiè- rement blancs, deux Anges au-dessus, et sur les Anges la Figure du Sauveur venant juger le Monde, vêtu d'une Robe parfaitement orangée blanche.....	60

LE LIVRE DES FIGURES HIÉROGLYPHIQUES

CHAPITRE VII — SIXIÈME FIGURE: Sur un Champ violet et bleu, deux Anges de couleur orangée, et leurs Rouleaux	64
CHAPITRE VIII — SEPTIÈME FIGURE: Un Homme semblable à saint Pierre, vêtu d'une Robe orangée rouge, tenant une Clef en la main droite, et mettant la gauche sur une Femme vêtue d'une Robe orangée, qui est à ses pieds à genoux, tenant un Rouleau, où est écrit <i>Christe Precor, esto pius. Je vous prie, O Christ, soyez-moi miséricordieux.</i>	67
CHAPITRE IX — HUITIÈME FIGURE: Sur un Champ violet obscur, un Homme rouge de pourpre, tenant le pied d'un Lion rouge de Laque, qui a des ailes, et semble ravir et emporter l'Homme	71
LE DÉSIR DÉSIRÉ	73
PREMIÈRE PAROLE DES PHILOSOPHES	78
DEUXIÈME PAROLE DES PHILOSOPHES	80
TROISIÈME PAROLE DES PHILOSOPHES	82
QUATRIÈME PAROLE DES PHILOSOPHES	84
CINQUIÈME PAROLE DES PHILOSOPHES	86
SIXIÈME PAROLE DES PHILOSOPHES	90
LE TESTAMENT	112
LE SOMMAIRE PHILOSOPHIQUE	125
Prologue	126



© Arbre d'Or, Genève, juin 2002
<http://www.arbredor.com>

Illustration de couverture : *Le massacre des Innocents.*
Bois gravé du *Livre des Figures hiéroglyphiques.* (1612), D.R.
Composition et mise en page : © ARBRE D'OR PRODUCTIONS